
Le Courrier du
Cinema
GRAND ROMAN d'Amour complet DANS CE NUMERO
8¢
Vol. 2 --- No. 9
SEPTEMBRE 1937
MONTREAL
MEG LEMONNIER
(FRANCE-FILM)




# FRANCE - FILM

**bat encore la marche pour la nouvelle saison de cinéma!**

**Voulant toujours demeurer digne de la confiance du public et à la hauteur de sa réputation, France-Film a sélectionné pour la nouvelle saison une programmation exclusive et tout à fait irréprochable.**

Que le lecteur accorde une minute d'attention aux présents programmes.

**France-Film ne craint pas d'être jugée sur ses films.**

•

# SAINT-DENIS

OUVERTURE DE LA SAISON

**SEMAINE DU 4 SEPTEMBRE**

Le couple le plus romantique de l'écran français

HENRI GARAT et LILIAN HARVEY
dans **"LES GAIS LURONS"**

En programme double avec

CHARLES VANEL et ALICE FIELD
dans **"L'ASSAUT"**

**SEMAINE DU 11 SEPTEMBRE**

MAURICE CHEVALIER
dans **"L'HOMME DU JOUR"**
avec la glorieuse **ELVIRE POPESCO**

En programme double avec

**"C'ETAIT LE BON TEMPS"**

Dix artistes nouveaux. Toutes les chansons d'autrefois.

**SEMAINE DU 18 SEPTEMBRE**

MARIE BELL
dans **"BLANCHETTE"**

En programme double avec

PIERRE LARQUEY, ROLAND TOUTAIN, RAYMOND CORDY
dans **"TROIS ARTILLEURS AU COUVENT"**

**SEMAINE DU 25 SEPTEMBRE**

MARCELLE CHANTAL et JEAN WORMS dans
**"ANTONIA, ROMANCE HONGROISE"** avec Fernand GRAVEY

En programme double avec **CINDERELLA,** avec la danseuse internationale, **JOAN WARNER**

•

# CINEMA DE PARIS

Présentement à l'affiche : Un grand film qui fait fureur!

**"NITCHEVO"**

ou "L'AGONIE DU SOUS-MARIN" avec
MARCELLE CHANTAL, GEORGES RIGAUD, HARRY BAUR

**BIENTOT**

**"JEANNE",** de Henry Duvernois avec GABY MORLAY

**PROCHAINEMENT**

**"L'Homme de Nulle Part",** avec Pierre Blanchar et Isa Miranda
d'après l'oeuvre de Pirandello, "Feu Mathias Pascal"

# LE COURRIER DU CINEMA

Volume 2 --- Numéro 9 | Rédacteur-en-chef: Lucien GODIN | Septembre 1937


# Septième Saison de France-Film

"La FRANCE-FILM entreprend sa septième saison sous les auspices les plus favorables", nous a déclaré M. Jos.-A. DeSève, directeur-général de cette firme exclusivement canadienne-française, première distributrice du film français au pays.

"Je tiens d'abord à remercier tous nos collaborateurs et les exploitants du film français qui ont prouvé que les nôtres savent s'unir et demeurer unis. En effet, 99% des exploitants ont renouvelé leur contrat à long terme avec FRANCE-FILM avec la conviction que le film français revient aux nôtres; qu'il est de notre rôle de le distribuer et de le présenter à la population française.

"Tous les exploitants ont bien compris cette vérité évidente et nous ont fait confiance. Je dois dire qu'elle ne sera pas déçue. Nous avons en mains les contrats de tous les films requis pour la saison complète de 1937-1938, et pour celle de 1938-1939. A raison d'une situation toute spéciale qui lui est faite, FRANCE-FILM a pris ses précautions et s'est assuré la quasi totalité du marché français.

"La belle confiance de nos clients est méritée car FRANCE-FILM a toujours tenu ses promesses. Elle n'a négligé aucun effort pour satisfaire sa clientèle. Elle n'a jamais promis un film qu'elle n'a pas donné.

"Cette saison nous promettons 104 films: nous donnerons 104 films. La plupart sont déjà arrivés à Montréal. 90 films nouveaux sont déjà sous contrat. D'ailleurs notre bureau de Paris, si efficacement dirigé par MM. Robert HUREL et René FERRAND, continue ses efforts pour compléter les quelques sujets requis pour l'année expirant en septembre 1939. Notre position, d'une nature toute spéciale, exige que notre effort se poursuive sans cesse. Le fait de posséder des films pour deux ans d'avance ne nous invite pas à dormir sur nos lauriers. Au contraire!

"Je remercie tous nos clients du merveilleux patronage, de leur collaboration, de leur union. Au "S. DENIS" et au "CINEMA DE PARIS", ces deux salles vont poursuivre leur politique. C'est-à-dire qu'elles lanceront les films avant leur sortie générale dans les salles de quartier et dans la province.


M. Jos.-A. DeSève, directeur-gérant de F.-Film

Le Cinéma de Paris, à moins d'une demande toute spéciale du public, ne tiendra, désormais, ses films pas plus que quinze jours à l'affiche.

Le "S. DENIS", dont le programme change chaque semaine — cette politique ne peut varier pour aucune considération — comme le "CINEMA DE PARIS" n'offrira que des primeurs de choix.

"Excellente nouvelle! Le "CINEMA DE PARIS" sera "climatisé" c'est-à-dire qu'au moyen d'un appareil ultra-moderne, la température de la salle sera constamment maintenue à 70 degrés Fahrenheit, si chaude ou si froide que soit la température à l'extérieur. Le 'CINEMA DE PARIS" sera donc la première des anciennes salles de la province à être dotée de ce système.

"L'acoustique du S. DENIS" qui était très au point a été améliorée. Le plafond a été recouvert de 3,525 tuiles acoustiques dont l'objet est de couper la résonnances des sons. La durée de réverbération des ondes sonores est réduite à son minimum.

"La Dominion Sound Company", à laquelle nous avons confié ces travaux nous a remis un certificat à cet effet, nous dit encore M. DeSève. Dans le domaine de la projection nous venons d'adopter définitivement, après différents essais, les lampes à lumière blanche extra-sensitive. On ne peut avoir résultat plus parfait. Enfin, je dois dire, que l'an dernier des haut-parleurs de basse fréquence ont été installés et ont rendu l'émission de nos films parlants absolument irréprochable.

UNE NOUVELLE SALLE FRANÇAISE

"La FRANCE-FILM opérera dès le début de novembre la salle de 700 sièges que l'on construit présentement à l'angle des rues Beaubien et Poupart. Ainsi, nous répondons au désir des 65,000 familles canadiennes-françaises de ce quartier qui depuis des années réclamaient un cinéma français. Nous présenterons, outre nos films français, des spectacles scéniques de la meilleure tenue".


LA CIE DE PUBLICATION "LE COURRIER DU CINEMA"

Le Courrier du Cinéma est publié par E. Garand, éditeur, 1425 rue Sainte-Elisabeth, Montréal. Tél. LAncaster 6586. Il est enregistré au Parlement comme matière de seconde classe. L'abonnement est de $1.00 par an. Représentant à Toronto, M. S. H. Marks, 3, St. Charles St. W. Représentant à Québec, M. H. W. Vance, Théâtre Arlequin. Représentant à New-York, M. Peter H. White, 729, Seventh Avenue. Représentant à Los Angeles, Californie, M. Jack Drum, 8818 Dorrington Avenue. Distributeur à Montréal, MM. Charron & Fils; à Québec, Agence québecoise de distribution Enrg., M. Nadeau, secrétaire. M. Williams, Chicoutimi. Chaque copie se vend huit sous. Adressez toute correspondance au bureau principal, à Montréal. Le Courrier du Cinéma est l'organe officiel mensuel des théâtres principaux distributeurs et producteurs de films du Canada et des Etats-Unis.




*RENE LEFEBVRE (France-Film)*



*MARIE BELL (France-Film)*



*YVETTE LEBON (France-Film)*




*PIZELLA, qui vient de mourir d'un accident d'auto en France.*




*EDWIGE FEUILLERE (France-Film)*



*Dita Parlo*

# Trois Espionnes

Edwige Feuillère n'est pas une espionne professionnelle. Elle n'a jamais travaillé pour le 2e Bureau ni pour l'Intelligence Service. Mais parce qu'elle est élégante, qu'elle sourit avec charme et qu'elle évolue avec distinction, le cinéma lui a confié, à deux reprises, des missions spéciales. Après avoir déjà espionné pour la France dans Matricule 33, elle revit aujourd'hui les aventures de Mlle Marthe Richard, dont les exploits ont fait l'objet de plusieurs ouvrages. C'est ainsi que les hasards de l'existence cinématographique l'amènent à séduire Eric von Stroheim, à empêcher que soient détruites les poudreries du Sud de la France, et que soient torpillés les navires qui amènent en Europe les troupes américaines. En somme, si nous avons gagné la guerre, c'est grâce à Mlle Edwige Feuillère . . .

Et pourtant, je ne crois point qu'elle ait accepté ce rôle avec beaucoup d'enthousiasme. Oserai-je vous dire ce qu'elle m'a confié, l'autre jour, dans sa loge? "Je suis lasse, me disait-elle, de susciter des passions, de provoquer des crimes, des suicides et des trahisons. J'aime jouer la comédie. Parlez-moi des cambriolages que j'accomplissais naguère pour le compte de "MISTER FLOW" . . . Cela m'amusait bien davantage.

En dépit de son penchant pervers pour le vol avec effraction, Edwige Feuillère est une artiste consciencieuse. Aussi a-t-elle pris la peine d'étudier son rôle d'espionne et de prendre des leçons de Mlle Marthe Richard elle-même.

"Quand elle est venue nous voir au studio pour la première fois, raconte l'artiste à propos de son modèle, elle portait une toilette très élégante, très femme fatale... Ce jour-là je l'imaginais assez bien pénétrant avec désinvolture dans le bureau de von Ludo. Plus tard, Marthe Richard nous a fait d'autres visites. Et la femme simple qu'elle est dans le fond, simple et mélancolique, a laissé entrevoir un peu de son secret . . . Comment cette femme instruite, intelligente, assez bourgeoise a-t-elle été amenée à tenter l'aventure? Elle aurait voulu, m'a-t-elle affirmé, être infirmière à bord d'un avion sanitaire. Cette faveur lui fut refusée. Le goût du risque, le besoin de se dévouer la conduisirent vers le deuxième bureau . . .

— Et votre partenaire, Eric von Stroheim?

— Un homme charmant, très jeune d'esprit. Et, ma foi, trop sympathique pour m'inspirer la haine qui eût convenu à ma situation. Stroheim ne représente le junker, l'officier allemand, que par l'extérieur. Dès qu'il parle et qu'il sourit, on découvre l'artiste, l'être sensible et tendre. . . Il a d'ailleurs déçu Marthe Richard qui l'a trouvé trop séduisant.

Il n'y a, disait-elle, aucun héroisme à se laisser courtiser par Eric von Stroheim, Von Ludo, le vrai, était beaucoup plus laid, il avait de fausses dents et portait un oeil de verre . . .

Dita Parlo est une blonde aux yeux noirs pétillants de malice, aux petites mains racées: elle rayonne une joie de vivre exceptionnelle que les gens ressentent dès son apparition à l'écran. Elle présente à la camera un profil bien dessiné, une petite bouche espiègle aux coins aigus; un sens comique très caractéristique imprègne ses propres.

(A suivre page 19)
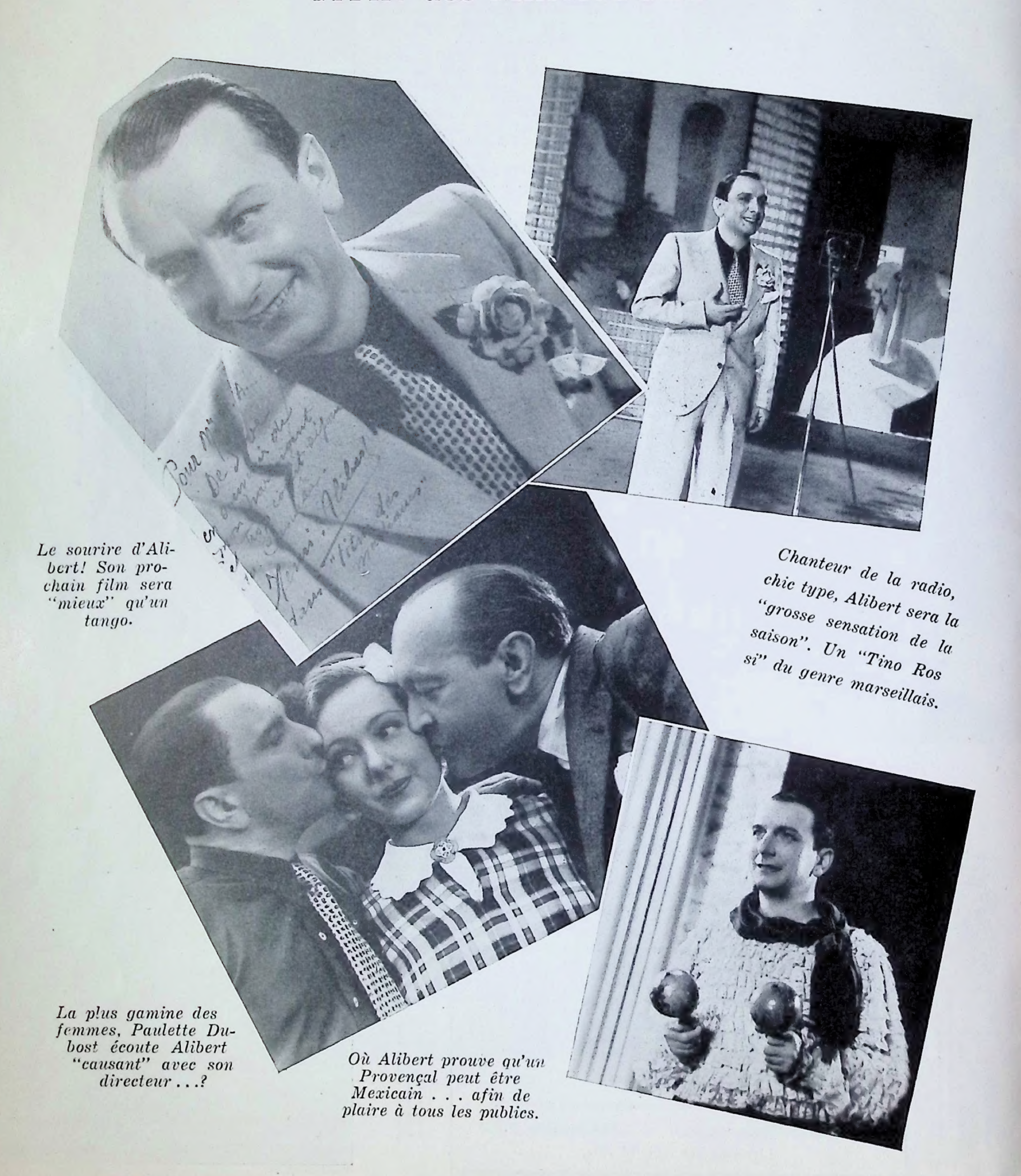




*Spinelly*

*Celui qui a créé "Le plus beau Tango du monde"*

# Photos exclusives d'Alibert tournant son super film "TITIN des MARTIGUES"



*Le sourire d'Alibert! Son prochain film sera "mieux" qu'un tango.*

*Chanteur de la radio, chic type, Alibert sera la "grosse sensation de la saison". Un "Tino Rossi" du genre marseillais.*

*La plus gamine des femmes, Paulette Dubost écoute Alibert "causant" avec son directeur . . .?*

*Où Alibert prouve qu'un Provençal peut être Mexicain . . . afin de plaire à tous les publics.*

# Trois Espionnes

(Suite de la page 17)

Dita Parlo nous parle de son personnage d'Elsa dans "LA GRANDE ILLUSION" qu'elle vient de tourner sous la direction de Jean Renois

Elsa est jeune et seule. Autour d'elle, il n'y a que du passé: le passé a enterré tout avenir. "La maison est vide, la table est devenue trop grande, dit-elle un jour à "Dalio"; "mon mari est mort à Verdun"; et la vie continue dans la ferme avec sa petite fille, Lotte.

Durant la nuit de Noël, quand les étoiles brillent dans la nuit calmée et que des ondes de paix pénètrent tous les êtres, Elsa noue ses bras autour du cou du soldat français, Jean Gabin, et tout l'espoir du monde bat dans leurs deux coeurs

"Qui a souffert le plus?"

"Les vaincus? . . . les vainqueurs? . . . Ceux qui continuent à vivre, ou ceux qui sont morts?

J'ai profondément aimé Elsa, sa nature secrète, sa vie intérieure évoluée dans la solitude.

Et puis, j'ai apprécié le travail avec Jean Renoir. Quel metteur en scène magnifique! Tout amour et compréhension. Un jour, on avait demandé à son père, le célèbre peinture Renoir:

— Maître! c'est sans doute pour vous amuser que vous faites de la peinture?

— Mais certainement.

En effet, une telle oeuvre ne serait pas possible sans amour, et je suis sûre qu'il en est de même pour Jean Renoir, le metteur en scène. Il aime le film et il ressent pour ses artistes ce que son admirable père éprouvait pour son modèle et ses couleurs.

Devant une toile de maître, on a parfois l'impression que le peintre est amoureux de chaque élément de son oeuvre: la réciproque s'impose.

L'amour de tous ses interprètes explique le succès de tous ses films: des radiations chaleureuses s'en dégagent: sa manière d'expliquer un texte, jusqu'à ce qu'il soit dit avec naturel, est unique.

Pour moi, "LA GRANDE ILLUSION" est devenue une grande vérité. Que pourrais-je vous livrer encore sur Elsa?

Tout montrer, tout préciser, c'est empêcher la fantaisie d'éclore . . . dit Schopenhauer.

◈ ◈ ◈

Mlle Spinelly apparaît dans une pièce bleue tendue d'étoffe comme un coffret dont le ton foncé s'adoucit par degrés jusqu'à l'azur, jusqu'au rose tendre . . . Un bouddha immense en bronze se dresse derrière elle; l'héroïne de Boissière est vêtue d'une blouse chinoise rouge aux boutons de fleurs et parle avec une frénésie riante d'Adlone, son personnage . . .

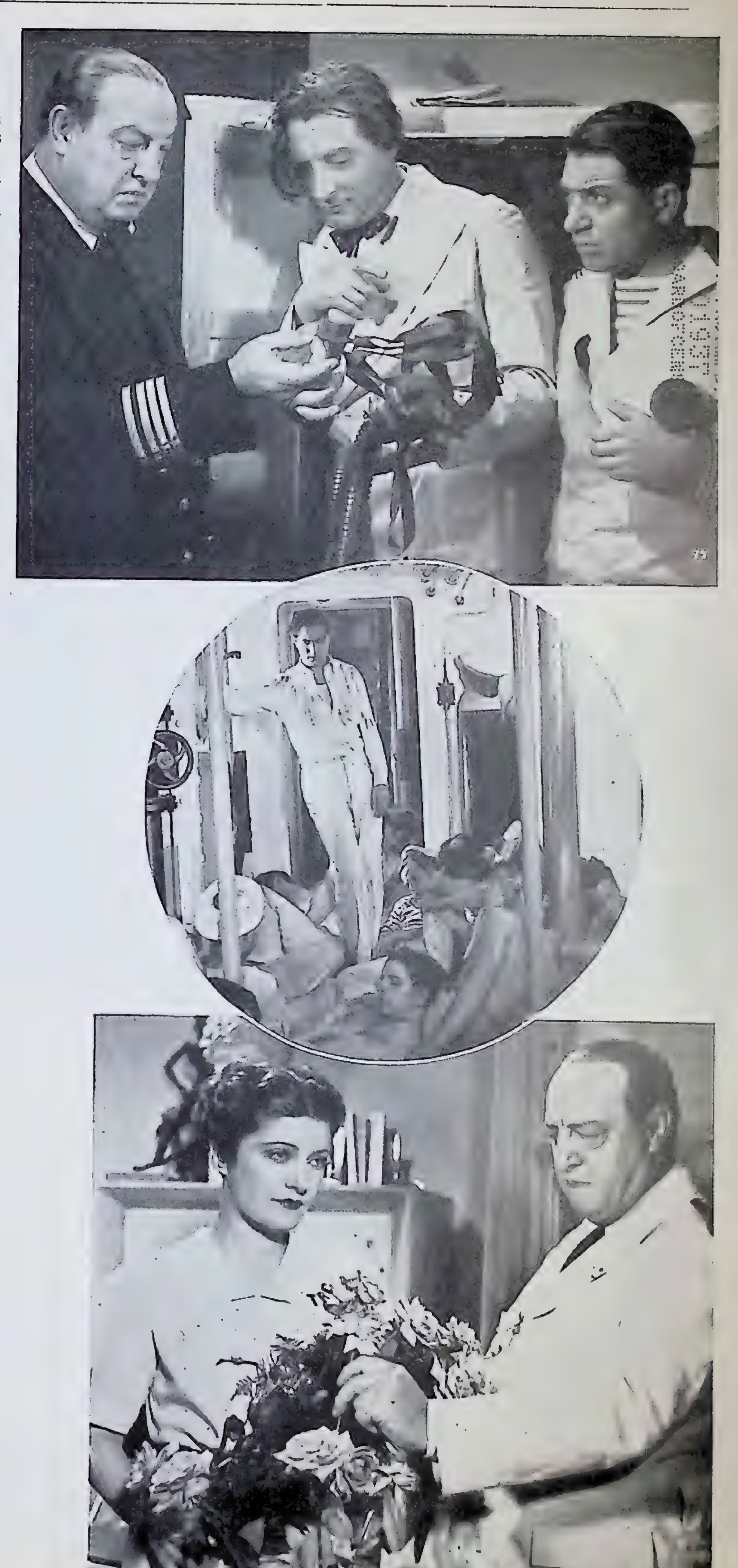
C'est l'évolution de ce rôle qui m'a intéressée: début trépidant aux Folies-Bergère, vers 1910, j'attaque donc mon film dans la joie; puis la guerre, retraite au château de Boissière, le renoncement, la vie d'Adlone, peu à peu vouée à soulager la détresse, son goût croissant pour le sacrifice (J'abrite des soldats dans mes caves). Enfin, ces événements me conduisent au choc terrible produit par la brusque arrivée de Jean Le Barois (Lucien Nat), le fils de celui que j'aimais (je l'ai ruiné, il s'est tué). Voilà que lui aussi me demande asile . . .

Le visage mobile de la célèbre fantaisiste, son extrême sensibilité reflètent les sentiments qu'a exprimés M. Pierre Benoit:

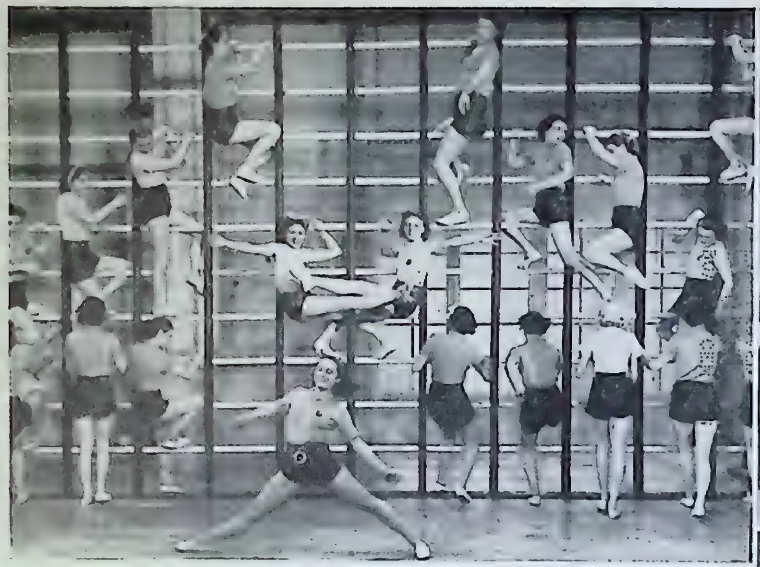
Son emportement, sa frénésie avaient fait place à une espèce de douceur résignée

Si on a bien suivi l'oeuvre? Mais parfaitement! C'est d'ailleurs l'auteur qui a écrit les dialogues. Or, Adlone réagit et déclare: "Vous seriez donc heureux d'être la cause que je sois fusillée, n'est-ce pas? Et Le Barois répond: "Je vous avoue que c'est une perspective qui ne me déplairait pas trop." Rôle complexe, très mouvementé. Pour en revenir aux scènes réjouissantes du début, j'insiste sur la rétrospective 1910 qu'a évoquée mon metteur en scène, Fernand Rivers. Je joue la Reine de Saba, dans la revue des Folies; on reconnaît Mayol "Darcet"; il y avait Marjal, roi du disque.

Rappelons que les extérieurs de Boissière, que nous verrons prochainement, furent tournés à Maubeuge et dans la forêt de Nouvion. C'est M. Yonnel qui joue le rôle tragique de Le Barois père. Serge Grave, puis Lucien Nat réalisent le personnage de Jean Le Barois; Pierre Renoir, le général von Hugner; Suzanne Desprès, la pathétique Catherine Vandenhoven.



*Trois scènes du film "Nitchevo" avec Harry Baur et Marcelle Chantal.*
*(France-Film)*







*"Trois artilleurs au pensionnat" avec Pierre Larquey, Yvette Lebon, Roland Toutain, Raymond Cordy et Marguerite Pierry.*



# Trois Artilleurs au Pensionnat

Dans une petite ville de province, trois amis reçoivent un ordre de route pour aller accomplir une période militaire dans le régiment d'artillerie de la garnison voisine.

L'un, Zéphitard, est pharmacien. Il vit sous la coupe de Noémie, sa despotique soeur de lait, qui à force de le dorloter et de le tyranniser, a fait de lui un célibataire amolli, méticuleux et douillet.

L'autre, Monsieur Plume, est mieux partagé. Cet heureux et confortable charcutier, dont la boutique est adjacente à celle de Zéphitard, a pour épouse une joyeuse commère pleine d'indulgence et de bonne humeur.

Le troisième, Jacques Dancourt, dirige la banque de la localité. Jeune et séduisant, il s'intéresse beaucoup aux jolies femmes de la région, et en particulier à une petite modiste en vacances, Monique, dont il a fait la connaissance au cinéma.

Tous trois se rendent joyeusement à la caserne dans la voiture de Jacques Dancourt, Zéphitard chargé de médicaments, Plume de charcuterie.

En passant, le jeune banquier fait ses adieux à sa chère Monique, jeune personne très tendre mais assez mystérieuse, et lui fait un serment d'amour éternel.

Au bout de la rue, il rencontre une cousine et l'embrasse à son tour. Hélas! ce baiser quasi fraternel est surpris de loin par la petite modiste qui l'interprète mal et paraît profondément mortifiée de cette apparente infidélité.

Le pauvre Zéphitard, ex-infirmier devenu artilleur n'est jamais monté à cheval, ce qui vaut à ses camarades le spectacle de scènes de manège inénarrables. Il confond les grades, commet des bévues et son Colonel lui ordonne d'aller à la visite pour savoir si on doit l'envoyer à l'asile ou en prison.

Afin de noyer son chagrin et de profiter d'une dernière soirée de liberté, il s'en va donc dans un cabaret en compagnie de ses joyeux compères. L'alcool leur monte à la tète. Complètement partis pour la gloire, ils déambulent ensuite dans les rues et ne retrouvent plus leur chemin. Ils ont tout juste la force de se hisser au-dessus d'un mur qu'ils prennent pour celui de la caserne, et de s'écrouler sur un massif pour s'y endormir béatement.

A l'aube, des voleurs de poulets, qui emportent leur butin de la nuit, passent devant eux, sans qu'ils s'en doutent.

Et quand ils se réveillent ils s'aperçoivent avec effroi qu'ils ont découché et qu'ils se trouvent dans une propriété inconnue.

Vite! Ils veulent rentrer au quartier. Mais les voilà pris comme dans une souricière. Dans la rue c'est leur peloton qui s'en va à cheval, au terrain de manoeuvres. A toutes les portes, ils aperçoivent en faction des gendarmes alertés pour arrêter les maraudeurs. Et soudain, la propriété est envahie par un essaim de jolies adolescentes, accompagnées de leurs parents parmi lesquels, comble de malheur, le Colonel du Régiment.

Les trois "tire au flanc" sont enfermés dans un pensionnat de jeunes filles. Se faire pincer là, c'est provoquer un scandale effroyable.

Affolés, ils se refugient dans une piscine vide d'où ils sont chassés par une douche qui risque de s'achever par une noyade.

Trempés, ils battent en retraite dans une serre où ils se déshabillent.

Jacques Dancourt, toujours débrouillard, réussit à y attirer trois maîtresses qui arrivent au pensionnat pour entrer en fonc-

(A suivre à la page 25)

*Marthe Mussine et le jaguar ou le passager fidèle.*




*"La Tour de Nesle" avec Tania Fédor, Mey Whanda, Genia Vaury et Jacques Varennes.*

*Blonde figure de proue. Lilian Harvey devant le portail de sa villa près de Berlin.*

*Une scène de Troi Ka sur la Piste Blanche" avec Charles Vanel et Jany Holt.*

# Liste des films à être distribués par la Com

1—ABUS DE CONFIANCE, d'après l'oeuvre originale de Pierre Wolff, Production U. D. I. F. avec Danielle Darrieux, Charles Vanel, Jean Worms, Valentine Tessier.

2—AMOUR VEILLE (L'), Réalisation: H. Roussell, d'après la pièce de R. de Flers et G. A. Caillavet, avec Jacqueline Francell, Henry Garat et Gabrielle Dorziat.

3—A NOUS DEUX, MADAME LA VIE. Réalisation: Yves Mirande. Production: Eden, avec Simone Berriau, André Luguet et J.-L. Barrault.

4—ANTONIA, ROMANCE HONGROISE. Réalisation: Max Neufeld et Jean Boyer Production: Milo Films, avec Marcelle Chantal, Fernand Gravey, Josette Day et Larquey.

5—APPEL DE LA VIE (L'). Réalisation: Georges Neveux. Production: Pierre Brauer, de la UFA, avec Victor Francen, Suzy Prim, Renée Devillers et Daniel Lecourtois.

6—AVEC LE SOURIRE. Réalisation: Maurice Tourneur. Production: Films Marquis, avec Maurice Chevalier, Marie Glory et André Lefaur.

7—AU PAYS DU SOLEIL (Opérette). Production: Miramar, Mise en scène de Robert Péguy, avec Alibert, Lisette Lanvin et Pola Illery.

8—ATALANTE (L'). Production: G.F.F.A. avec Dita Parlo et Michel Simon.

9—BATAILLE SILENCIEUSE (La) (POISSON CHINOIS.) Un film de Pierre Billon. Production: Héraut Film, avec Kate de Nagy, Pierre Fresnay et Michel Simon.

10—BLANCHETTE. Réalisation: Pierre Caron. Production: Lévy-Strauss, avec Marie Bell, Abel Jacquin et Jean Martinelli.

11—BOBY. Production M. Badalo, avec Henry Garat, Mireille Perrey et Henri Rollan.

12—BOISSIERE d'après l'oeuvre de Pierre Benoît. Réalisation: Fernand Rivers, avec Spinelly, Lucien Nat, Jean Yonnel et Pierre Renoir.

13—BOULOT AVIATEUR. Réalisation : Maurice de Canonge. Production: Trianon Film, avec Michel Simon, Robert Arnoux, Jacqueline Daix et Marguerite Moreno.

14—C'EST LUI QUE JE VEUX. Réalisation: A. Royet. Un film F. Méric, avec Henry Harment, Berthe Charmal et Linette Arthus.

15.—C'ETAIT LE BON TEMPS. Réalisation: Gaston Schoukens. Production' C. P. L. F. avec Gustave Libeau, Suzanne Christy, Mony Doll et Irène France.



*Fernand Gravey*

16—CARTE FORCEE (La). Un film d'André Hugon, avec Pierre Larquey, Bertin et Lucette Desmoulins.

17—CESAR. Production: Marcel Pagnol, avec Raimu, Orane Demazis, Pierre Fresnay, Charpin, André Fouché, Alida Rouffe et Milly Mathis.

18—CHANSON DU SOUVENIR (LA). Production UFA, avec Martha Eggerth, Max Michel, Colette Darfeuil et Félix Oudart.

19—CHEMIN DE RIO (LE). Production: Chronos-Film, avec Kate de Nagy, Jules Berry, Suzy Prim et Jean-Pierre Aumont.

20—CHOC EN RETOUR. Production: Charles Bauche, avec René Lefèvre, Raymond Cordy, Janine Crispin et Monique Rolland.

21—CHASTE SUZANNE (LA). Réalisation: Berthomieu, avec Henry Garat, Raimu, Meg Lemonnier et Charles Dechamps.

22—CHAMPION DE CES DAMES (LE). Production: O. F. F. E. Mise en scène de René Jayet, avec Alice Tissot, Simone Cerdan et Roger Tréville.

23—CLUB DES ARISTOCRATES (LE). Production: Claude Dolbert, avec Elvire Popesco, Jules Berry, Armand Bernard, André Lefaur, Charpin et Viviane Romance.

24—COURSE A LA VERTU. Production : Max Lerel, avec André Berley, Colette Darfeuil et Alice Tissot.

25—COURRIER-SUD. Réalisation: Pierre Billon. Production: Pan Ciné, avec Pier-Richard-Willm, Jany Holt, Charles Vanel et Marguerite Pierry.

26—CONQUETES DE CESAR, (LES). Production: C. P. L. F. avec Max Régnier, Jim Gérald et Christiane Delyne.

27—COLONEL SHAW (LE). Production : O. F. F. E. Mise en scène de René Stelli, avec Kate de Nagy, Suzy Prim, Charles Vanel et Pierre Renoir.

28—CONCIERGE REVIENT DE SUITE (LE). Réalisation: Fernand Rivers, avec Tramel, Rivers Cadet et Monique Bert.

29—CINDERELLA. Réalisation: P. Caron, avec Joan Warner, Christiane Delyne, Suzanne Dehelly et Maurice Escande.

30—CITADELLE DU SILENCE (LA). Réalisation: Marcel L'Herbier. Production: S. E. D. I. F. avec Annabella.

31—CROQUIGNOLLE (LES). Production : E. R. A. Films, avec Max Régnier, Alice Tissot et Germaine Roger.

32—DAME DE PIQUE (LA). Production: General Production. Un film de Fédor Ozep, d'après l'oeuvre de Pouchkine, avec Pierre Blanchar, André Luguet, Madeleine Ozeray et Marguerite Moreno.

33—DANSEUSE ROUGE (LA). Réalisation: J.-P. Paulin. Production: Chichério, avec Véra Korène, Jeanne Helbling, Jean Galland et Maurice Escande.

34—DEGOURDIS DE LA 11e (LES). Réalisation: Christian-Jaque. Production : M. Lehmann, avec Fernandel, André Lefaur, Pauline Carton et Saturnin-Fabre.

35—DOUBLE CRIME SUR LA LIGNE MAGINOT. Réalisation: Félix Gandera — Production: Gandéra, avec Victor Francen, Véra Korène, Henri Guisol et Pierre Magnier.

36—DROLE DE DRAME. Réalisation: Marcel Carné. Production: Corniglion-Molinier, avec Françoise Rosay, Michel Simon, Louis Jouvet et J.-L. Barrault.

37—ECOLE DES AUTEURS (L'). Production: C. R. C. Mise en scène de René Gys, avec Pierre Larquey, Nane Germon et Rognoni.

38—EMPREINTE ROUGE (L'). Production: Unis Film, avec Maurice Lagrenée, Colette Darfeuil, Mihalesco et Colette Broido.

39—FANTOME (LE). Production: Roger Richebé. Mise en scène de Pierre Schwab, avec Gorlett.

40—FAUTEUIL 47 (LE). Production: Fernand Rivers, d'après la pièce de Louis Verneuil, avec Raimu, Françoise Rosay, André Lefaur, Henry Garat et Jeanne Helbing.

41—FEMMES. Réalisation: Bernard-Roland. Production: Les Films Spardice, avec Jeanne Boitel, Henri Rollan et Jean Dax.

42—FILLE DE LA MADELON (LA). Production: De Koster, avec Henry Garat, Hélène Robert, Ninon Vallin et Aimos.

43—FRANÇOIS 1er. Réalisation: Christian-Jaque. Production: Calamy, avec Fernandel, Mona Goya et Alice Tissot.

44—GAIS LURONS (LES). Réalisation : Paul Martin et Raoul Ploquin. Production: Max Pfeiffer, avec Lilian Harvey, Henry Garat, Pizella et Henri Guisol.

45—GIGOLETTE. Réalisation: Yvan Noé. Production-Edition: Pellegrin - Cinéma, avec Florelle, Rosine Deréan, Colette Darfeuil et Jean Servais.

46—GRANDE ILLUSION (LA). Réalisation: Jean Renoir. Production: Les Réalisations d'art Cinématographique, avec Jean Gabin, Dita Parlo, Pierre Fresnay et Eric Von Stroheim.

47—GRIBOUILLE. Réalisation: Marc Allegret. Production: André Daven, avec Raimu, Michèle Morgan et Gilbert Gil.

48—GRIFFE DU HASARD (LA). Réalisation: René Pujol. Production: P. Brauer, avec Georges Rigaud, Pierre Larquey et Germaine Aussey.

49—HABIT VERT (L'), d'après la pièce de De Flers et Caillavet. Production: Roger Richebé, avec Gaby Morlay, André Lefaur, Victor Boucher, Jules Berry et Elvire Popesco.

50—HOMME DE NULLE PART (L'), un film de Pierre Chenal, d'après l'oeuvre de Pirandello. Prod. General Prod. avec Pierre BLANCHAR, Isa MIRANDA et Catherine FONTENAY.

51—HOMME DU JOUR (L'). Réalisation: Julien Duvivier. Production: Films Marquis, avec Elvire POPESCO, Maurice CHEVALIER, Josette DAY et Robert LYNEN.

52—HOMME A ABATTRE (L'). Réalisation: Léon Mathot, d'après le roman de Ch. Robert-Dumas. Prod.: Vega C.F.C., avec Jean MURAT, Jules BERRY, Roger KARL et Viviane ROMANCE.

53—HOMMES DE PROIE (LES). Réalisation: Willy Rozier, avec Jeanne BOITEL, Jean GALLAND, Jean MAX et Georges MAULOY.

54—HOMMES NOUVEAUX (LES). Réalisation: Marcel L'Herbier. Production: S.F.P.F., avec Harry BAUR, SIGNORET, Nathalie PALEY et Max MICHEL.

55—IGNACE. Réalisation: Pierre Colombier. Production: D'Aguiar, avec FERNANDEL, Alice TISSOT, Nita RAYA, Claude MAY et Raymond CORDY.

56—ILE DES VEUVES (L'). Réalisation: Claude Heymann. Production: Franco-London Film, avec Marcelle CHANTAL, Pierre RENOIR, Raymond CORDY et Line NORO.

# pagnie France - Film au cours de l'année

57—J'ACCUSE. un film d'Abel Gance, avec Victor FRANCEN, Line NORO, Jean MAX et Renée DEVILLERS.

58—JEANNE, d'après la pièce d'Henri Duvernois. Production des films Gaby Morlay, avec Gaby MORLAY et André LUGUET.

59—JENNY. Production: G.F.F.A. Un film de Marcel Carné, avec Françoise ROSAY, Charles VANEL, Albert PREJEAN, Lisette LANVIN et J.-L. BARRAULT.

60—KOENIGSMARK. Réalisation: Maurice Tourneur. Production: Roger Richebé, avec Elissa LANDI, Pierre FRESNAY, Jean YONNEL et Jean MAX.

61—MAITRE DE POSTE (LE). Réalisation: Tourjansky. Production: Mila Films, avec Harry BAUR, Janine CRISPIN et Georges RIGAUD.

62—MAMAN COLIBRI, d'après la célèbre pièce d'Henry Bataille. Production : Les Films Léo Cohen, avec Huguette DUFLOS, Jean-Pierre AUMONT, Jean WORMS et Pauline CARTON.

63—MA PETITE MARQUISE. Réalisation: Robert Péguy. Production: B.A. P., avec JACOTTE, Josseline Gael, PAULEY, Bervil et Fernand-Fabre.

65—MENSONGE DE NINA PETROVNA (LE). Réalisation: Tourjansky. Production: Solar, avec Fernand GRAVEY, Isa MIRANDA et Aimé CLARIOND.

66—MESSAGER (LE), d'arès la pièce d'Henry Bernstein. Réalisation: Raymond Rouleau, Prod.: Albatros,, avec Gaby MORLAY, Jean GABIN, Jean-Pierre AUMONT Mona GOYA et Maurice ESCANDE.

67—MM. LES RONDS-DE-CUIR. Réalisation: Yves Mirande. Production: Paris-Ciné Films, avec Lucien BAROUX, SIGNORET, Josette DAY et Roger DUCHESNE.

68—MON DEPUTE ET SA FEMME. Réalisation: Maurice Cammage. Edition: Etablissements Petit, avec PAULEY, TRAMEL et Suzanne DEHELLY.

69—MON COUSIN DE MARSEILLE. Production: S.E.D.I.F., avec CHARPIN, Monique ROLLAND, Janine MERRY et Christian GIRARD.

70—MONSIEUR BEGONIA. Réalisation: André Hugon, d'arès son roman. Prod. André Hugon, avec Josette DAY, PAULEY, Max REGNIER et Suzanne DEHELLY.

71—MONSIEUR PERSONNE... Réalisation: Christian-Jaque. Production : Sigma, avec Jules BERRY, Josseline GAEL, Henri MARCHAND et Georges TOURREIL.

72—MYSTERE DE LA MAISON BLANCHE (LE). Production: Lutèce Films. Mise en scène de Robert Péguy, avec Lilian CONSTANTINI, Marcel VIBERT, Roger DUCHESNE et FLORENCIE.

73—NAPLES AU BAISER DE FEU. Production: HAKIM, d'après l'oeuvre d'Auguste Bailly, avec Tino ROSSI. Michel SIMON, Viviane ROMANCE et Mireille BALIN.

74—NEUF DE TREFLE. Production: F.I.C., avec DUVALLES, Albert PREJEAN, Alice FIELD et PAULEY.

75—NITCHEVO. Réalisation: J. de Baroncelli. Prod.: Méga Films, avec Harry BAUR, Marcelle CHANTAL, Lisette LANVIN, Yvan MOSJOUKINE, Georges RIGAUD.

76—NUITS DE FEU. Réalisation Marcel L'Herbier. Prob.: Ciné Alliance, avec Gaby MORLAY, Victor FRANCEN, SIGNORET, Georges RIGAUD, Madeleine ROBINSON.

77—PASSE A VENDRE. Réalisation: René Pujol. Production A.C.E. de Pierre Brauer, avec Jeanne AUBERT, Max MICHEL, Pierre BRASSEUR et AQUISTAPACE.

78—PEPE LE MOKO. Réalisation: Julien Duvivier. Prod.: Paris-Films, avec Jean GABIN, Line NORO, Mireille BALIN, CHARPIN, Lucas GRIDOUX, GABRIO, Gilbert GIL et Saturnin-FABRE.

70—POLICE MONDAINE. Réalisation: Christian Chamborant et Michel Bernheim. Prod.: Dolbert, avec Charles VANEL, J.-L. BARRAULT, Jean SERVAIS et Junie ASTOR.

80—PORTE DU LARGE (LA). Réalisation: Marcel L'Herbier. Production: Alliance, avec Victor FRANCEN, Marcelle CHANTAL, Jean-Pierre AUMONT, Roland TOUTAIN.

81—PRENDS LA ROUTE, un film de Jean Boyer. Production: A.C.E. avec PILLS et TABET, Claude MAY, Monette DINAY, et Colette DARFEUIL.

82—PUITS EN FLAMME. Réalisation: W. Tourjansky. Production UFA de E.-A. Greven, avec Josseline Gael, Georges Rigaud et Suzy Vernon.

83—REINE DES RESQUILLEUSES (LA). Réalisation: Max Glass. Production-Edition: Flora-Films, avec Max Dearly, Suzanne Dehelly, Pierre Brasseur, Suzy Prim et Charles Deschamps.

84—RENDEZ - VOUS CHAMPS - ELYSEES. Réalisation: Jacques Houssin-Production: Berton, avec Larquay, Micheline Cheirel, Jules Berry et Félix Oudart.

85—SAMSON. Réalisation: Maurice Tourneur. Production: Paris-Film Prod., avec Harry Baur, Gaby Morlay, André Luguet, Gabrielle Dorziat et Suzy Prim.

86—SARATI LE TERRIBLE. Production et réalisation: André Hugon. Avec Harry Baur, Georges Rigaud, Jacqueline Laurent et Jeanne Helbling.

87—SECRETS DE LA MER ROUGE (Les), d'après l'oeuvre de Henry de Monfreid. Un film de Richard Pottier. Avec Harry Baur, Henry de Monfreid, Raymond Segard, Charles Deschamps, Gaby Basset.

88—SI TU VOIS MON ONCLE. Production: Lux Film. Mise en scène de Gaston Schoukens, avec Alice Tissot, Colette Darfeuil. Gaston Jacquet et Victor Pujol (de l'Opéra Comique).

89—TOPAZE. Réalisation: Marcel Pagnol. Production: Marcel Pagnol, avec Arnaudy, Délia-Col, Léon Bélières, et Sylvia Bataille.

90—TOUR DE NESLE (LA). Une production Edmond Ratisbonne, d'après l'oeuvre célèbre de Frédéric Guillardet, et Alexandre Dumas, avec Tania Fédor, Jean Weber, Jacques Varennes, Alexandre Rignault.

91—TROIS ARTILLEURS AU PENSIONNAAT. Réalisation: René Pujol. Production: Malesherbes, avec Pierre Larquey, Raymond Cordy, Roland Toutain, Yvetet Lebon, Odette Joyeux, et Marguerite Pierry.

92—TROIS DANS UN MOULIN. Production: Bianco-Film, avec Colette Darfeuil, Maurice Maillot et Claire Gérard.

93—TROIS... SIX... NEUF. D'après la pièce de Michel Duran. Réalisation: Raymond Rouleau. Production: Impérial-Film S.E.D.I.F. avec Renée Saint-Cyr, Meg Lemonnier, René Lefévre, Jean Wall et Tramel.

94—TREIZIEME ENQUETE DE GREY (LA). Réalisation: Pierre Madru. Production: Films Régent, avec Colette Darfeuil, Raymond Cordy, Maurice Lagrenée, et Brochard.

95—TROIKA SUR LA PISTE BLANCHE Réalisation: Jean Dréville. Production: Compagnie Française Cinématographique, avec Jean Murat, Charles Vanel, Jany Holt et Pierre Magnier.

96—UN CARNET DE BAL. Un film de Julien Duvivier. Edition: Sigma, avec Harry Baur, Pierre Blanchar, Fernandel, Victor Francen, Louis Jouvet, Raimu, Francoise Rosay, Pierre Richard-Willm, et Marie Bell.

97—UN DE LA COLONIALE. Réalisation: Wuschleger. Production: U.D.I.F. avec Bach, Thérèse Dorny, Gilbert Gil, Marguerite Templey et Yvette Lebon.

98—UNE FEMME PAR INTERIM, avec Janine Merrey et Félix Oudart.

99—UNE EEMME QUI SE PARTAGE. Réalisation: Maurice Cammage. Production: Cammage, avec Jeanne Aubert, Pierre Brasseur, Pauley et Odette Joyeux.

100-UN GRAND AMOUR DE BEETHOVEN. Réalisation: Abel Gance. Production: Général Production, avec Harry Baur, Annie Ducaux, Jany Holt, J.-L. Barrault et Pauley.

101-UN MAUVAIS GARÇON. Un film de Jean Boyer. Production: A.C.E. de Raoul Ploquin, avec Danielle Darrieux, Henry Garat, Marguerite Templey et Pasquali.

102-UN SCANDALE AUX GALERIES. Réalisation: René Sti. Production: Diana, avec Claude May, Josseline Gaël, Roland Toutain et Félix Oudart.

103-VOLEUR DE FEMMES (LE). D'après l'oeuvre de Pierre Frondaie. Production: France-Export Film. (Mise en scène de Abel Gance), avec Annie Ducaux, Jules Berry et Jean Max.

104-YOSHIWARA. D'après l'oeuvre de Maurice Dekobra. Réalisation: Max Ophuls. Production: Milo Films, avec Pierre Richard-Willm, Michiko Tanaka, Sessue Hayakawa, Lucienne Lemarchand et Roland Toutain.



*Henry Garat*

# Le Roman des Trois Soeurs

## Jeanyne Eve Gosselin

La désolation régnait en cet après-midi de juin 1933, dans la famille de Monsieur et Madame Pierre Vignon de la rue Bourlamaque, à Québec. Les oiseaux chantaient près de leurs fenêtres et le soleil riait à travers les persiennes mi-closes et cependant la tristesse pesait toujours sur ce foyer qui pleurait le départ de leur fille benjamine, Colette, âgée de ving ans. Elle venait de dire adieu au monde pour entrer chez les petites Soeurs de l'Espérance. Avec elle la gaieté s'était enfuie de cette maison, autrefois si gaie et si hospitalière. Le père s'était bien un peu opposé à cette décision soudaine de son enfant préférée. Il ne pouvait se résoudre à la perdre. Mais les larmes et les supplications de Colette finirent par l'attendrir et anéantir sa résistance. Elle était donc résolument partie la veille pour ce couvent auquel elle consacrerait désormais sa jeunesse et sa beauté.

Il restait à Monsieur et Madame Pierre Vignon, pour les consoler, deux filles, Colinette âgée de vingt-trois ans, toute séduisante de fraîcheur et de joliesse et Madeleine, l'aînée âgée de vingt-sept ans, jeune fille sérieuse et instruite mais nullement jolie. Ce n'était pas un laideron mais enfin, son physique n'avait rien de remarquable. Elle brillait surtout par son intelligence éminemment développée. Elle avait fait de brillantes études au Collège Jésus-Marie à Sillery et avait su profiter hautement des connaissances qu'on lui avait inculquées. A vingt-deux ans Madeleine s'était amourachée d'un jeune avocat montréalais qui la courtisa pendant trois ans, et qui s'appelait Fernand Caron. Mais finalement ce jeune disciple de Thémis abandonna sa jeune amie pour épouser une riche héritière de la Métropole.

Madeleine en conçut une douleur intense qui finit par altérer quelque peu sa santé. Son père dut l'emmener faire un long voyage en Amérique du Sud pour la distraire et lui faire oublier son malheureux amour. Cette grande déception la laissa toujours, malgré les distractions, mélancolique et rêveuse. Elle passait de longues heures à songer au passé.

Elle aimait beaucoup sa petite soeur Colinette et essayait de partager son bonheur quand elle la voyait toute souriante converser sous le bosquet avec son petit ami, Roger Pinard, un jeune employé civil. Elle l'avait rencontré dans un bal l'hiver précédent et il la fréquentait maintenant sérieusement. Que de plaisirs, il lui avait procurés. Ils avaient passé la saison hivernale à glisser en toboggan sur la terrasse, à patiner au son de la musique sur les grandes patinoires ou à faire des courses en ski à l'Ile d'Orléans. Madeleine, le plus souvent accompagnait sa soeur. Roger lui avait présenté quelques jeunes gens mais elle ne leur trouvait aucun attrait, sa pensée étant encore trop pleine de celui qu'elle aimait et qui lui en avait préféré une autre. Elle savait bien que l'appât de l'argent, seul avait décidé ce mariage. En effet, Fernand Caron avait marié pour des raisons financières, Suzanne Latreille qui avait cinq ans de plus que lui. Cinq mois après il essaya de revoir Madeleine en lui donnant rendez-vous au Salon du Château Frontenac et prétextant une communication importante. Madeleine ne put résister à la tentation de s'y rendre. Quand elle fut là, Fernand lui avoua avoir fait une grave erreur en l'abandonnant et la suplia de lui pardonner. La jeune fille refusa de le revoir de crainte de se trouver en une situation compromettante et elle lui fit promettre de ne plus la troubler. Ce rendez-vous l'avait bouleversée et elle ne voulait plus le renouveler. A partir de ce jour, elle n'entendit plus parler de Fernand que par des amis.

La gentille Colinette était de plus en plus amoureuse de Roger; aussi faut-il dire que celui-ci s'ingéniait à plaire à sa petite amie. Quand vint l'été, Monsieur et Madame Vignon et leur famille s'en allèrent habiter leur frais et pimpant cottage à l'Ile d'Orléans, près de Québec et ils invitèrent Roger Pinard à passer ses vacances chez eux. Inutile de dire qu'il s'empressa d'accepter une si cordiale invitation. Un mois plus tard Colinette était allée le rencontrer au bateau pour le ramener à la Villa "Sous les branches" où chacun l'attendait. Un programme avait été préparé d'avance pour qu'il ne s'ennuyât pas une minute. Le matin, c'était la natation le tennis ou le golf. Le midi on mangeait sous bois, l'après-midi, les jeunes tourtereaux et Madeleine allaient foulé le foin chez les fermiers ou se promenaient sur le fleuve dans un magnifique yacht appartenant à Monsieur Vignon. Tantôt la fantaisie les prenait d'aller à la pêche aux poissons ou aux grenouilles ou bien ils allaient faire le tour de l'Ile en bicyclette, s'arrêtant parfois chez les paysans pour y boire un bon bol de lait frais. Ils rentraient à la Villa "Sous les Branches" avec l'amour plein le coeur. Le soir les jeunes amoureux allaient danser à l'Hôtel Bel Air ou bien faisaient une promenade amoureuse au clair de lune avec les étoiles comme témoins discrets de leurs confidences sentimentales.

Tous les délassements et les plaisirs de la campagne ne semblaient pas chasser la tristesse de Madeleine. Elle y prenait part mais sans entrain. Quelquefois elle donnait un thé ou une partie de bridge pour ses amis mais c'était toujours dans le but d'amuser Colinette, qu'elle voulait très heureuse. Elle n'avait pas une ombre d'égoïsme cette Madeleine. Toutes les qualités de coeur et d'âme étaient réunies dans sa petite personne tandis que Colinette avec sa beauté était un peu capricieuse et fantasque, ce qui faisait son charme aux yeux de son père et ceux de son prétendant.

Monsieur Vignon entretenait bien quelque crainte sur le bonheur futur de sa cadette dont la disposition d'esprit s'accorderait peu, pensait-il avec le caractère prompt de Roger Pinard. Il en parlait fréquemment à sa femme, mais invariablement, elle lui répondait: "Ah, mon cher, ne t'en fais pas, l'amour arrangera tout." Monsieur Vignon se taisait mais il n'en craignait pas moins. Quant à Madeleine qui ressemblait à sa mère, il était sûr qu'elle ferait le bonheur de n'importe quel garçon avec ses qualités solides et malgré sa modeste apparence.

Vers la mi-septembre la famille Vignon rentra en ville, enchantée d'avoir passé un si bel été à la campagne. Dès qu'ils furent à Québec, Monsieur Vignon reçut une lettre de sa soeur, Madame de Pontbriand, de Winnipeg, Manitoba, lui annonçant son arrivée prochaine. C'était une femme malade à laquelle le médecin avait recommandé de faire un voyage de plaisir pour se distraire.

Madeleine et Colinette furent enchantées d'avoir la visite de cette tante si bonne, qu'elles n'avaient pas vue depuis plusieurs années. Elles s'ingénièrent donc à lui rendre la vie agréable.

Madame de Pontbriand dont la fortune était assez rondelette et qui était veuve et sans enfants promit de léguer ses biens à ses deux charmantes nièces, Madeleine et Colinette. Elle fit son testament à cet effet le lendemain, la veille de son départ. pour l'Ouest où elle devait ramener avec elle, la mélancolique Madeleine qui avait manifesté le désir de voir ses grands-parents, chez qui Mme de Pontbriand demeurait.

Voilà quatre mois déjà qu'elle vivait à Québec, entourée de soins et d'attention

par son frère, sa belle-soeur et ses deux nièces. Il lui fallait maintenant rentrer chez elle. Et Madeleine était fière de l'accompagner. Le jour venu du départ, toute la famille Vignon et Roger Pinard, l'amoureux de Colinette, les conduisirent à la gare du Pacifique Canadien. Après de multiples embrassements, les deux voyageuses montèrent dans leur compartiment. Tout alla bien jusqu'à Toronto alors que Madame de Pontbriand se sentit soudainement très malade. Le conducteur, prévenu demanda s'il ne se trouvait pas un médecin parmi les passagers. Un jeune homme de trente-cinq ans s'avança, examina la malade et constata qu'elle était atteinte d'une congestion cérébrale. Il dut lui faire une saignée mais sans succès, Madame de Pontbriand mourut presque tout de suite. Imaginez le désespoir et le désemparement de Madeleine. Elle en fit presque une crise d'hystérie. Le docteur lui administra une piqûre puis quand elle revint à elle il se présenta: Docteur Brian Gibbons, de Winnipeg. Il demanda à la jeune fille de bien lui permettre de prendre soin d'elle et de la conduire à destination. Après s'être informé de l'adresse de Madame de Pontbriand, il descendit à la station suivante télégraphier à Fort Williams pour qu'on apporte une tombe à la gare. La tante de Madeleine fit donc le reste du voyage dans sa tombe. Et à Winnipeg, c'est encore le docteur Gibbons qui annonça la malheureuse nouvelle aux grands-parents de la jeune fille chez qui Mme de Pontbriand fut exposée. La veille des funérailles, on remarqua entr'autres tributs floraux, une superbe couronne de fleurs, don du docteur Brian Gibbons.

Il est évident que Madeleine, durant le cours du voyage, avait fait une bonne impression sur lui, car il sollicita la permission de la courtiser. Les grands parents de la jeune fille, le connaissaient de nom et de réputation et ne voyaient aucun obstacle à cette fréquentation qui leur plaisait. Le docteur Gibbons était un excellent homme sous tous rapports et un parti fort enviable. Quant à Madeleine, elle ne se cachait pas pour avouer que ce jeune médecin lui plaisait énormément.

Madeleine passa donc tout l'hiver chez ses grands-parents et le docteur Gibbons se chargea de la distraire. Il lui fit visiter toute la ville puis l'emmena dans les bals, les théâtres, les concerts, bref un peu partout. Leur amour réciproque croissait de jour en jour et le docteur Brian Gibbons dans l'intimité de son laboratoire, songeait à faire de Madeleine, sa femme. Il la trouvait idéale au point de vue moral et intellectuel. Connaissant les sentiments profonds de Madeleine pour lui, le docteur Gibbons, un beau matin se décida à aller demander sa main à ses grands-parents. Elle lui fut accordée avec bonheur. La date du mariage fut fixée à deux mois plus tard. Madeleine écrivit une très longue lettre à ses parents pour leur apprendre l'heureuse nouvelle. Elle reçut la semaine suivante une réponse dans laquelle toute la famille manifestait sa joie de la savoir enfin heureuse et on lui souhaitait beaucoup de bonheur en attendant le plaisir de la revoir au cours de son voyage de noces à Québec.

La brune fiancée rentra quelques jours plus tard en possession des vingt mille dollars légués par sa tante, Mme de Pontbriand. Elle préleva de cette somme, mille dollars pour acheter son trousseau.

Deux semaines après une autre lettre de Québec lui apprit que Colinette avait hérité elle aussi de vingt mille dollars et qu'elle était maintenant fiancée à Robert Pinard. Une autre grande nouvelle, c'est que la belle Colette était sortie du couvent pour cause de santé. Elle n'avait pas été huit jours dans le monde, que tous les garçons la recherchaient. On disait confidentiellement à Madeleine que son élégant et distingué cousin, René Longchamp, poursuivait Colette de ses attentions. Il avait presque élu domicile chez son oncle, M. Vignon qui le voyait d'un assez bon oeil. Bref, il y avait du mariage dans l'air.

Colette était beaucoup plus émancipée qu'on ne le croyait. Son séjour au couvent ne l'avait pas rendue trop prude et elle était absolument charmante avec tous, c'est pourquoi les garçons en raffolaient. Les prétendants ne manquaient pas et les gerbes de fleurs encore moins. Tous ces hommages floraux comportant chacun une signification sentimentale, étaient adressés à cette jeune beauté, la préférée de Monsieur Vignon, père. Elle acceptait tout avec sa franche gaieté naturelle et son rire perlé. Sa santé n'était pas trop ébranlée mais le docteur craignait qu'au couvent le port de cette coiffe qui lui allait si bien, ne la rendit complètement sourde. Et il ne pouvait tolérer de voir cette jeune beauté souffrir de cette terrible infirmité. Et puis papa Vignon serait bien content de voir revenir sa fille chérie sous son toît. Colette, à vrai dire, n'avait pas la vocation religieuse bien enracinée, aussi, ne fut-elle pas désolée outre mesure de la décision irrévocable du bon docteur Tétreault. Une fois dans le monde, elle ne mit pas de temps à s'acclimater. Des idées de mariage commencèrent à lui trotter dans la tête quand son amoureux cousin René et d'autres jeunes gens aventureux lui parlèrent d'amour. C'était tout nouveau pour elle et ça ne manquait pas d'attrait assurément. Pendant qu'on l'adulait et la comblait de cadeaux, Madeleine, à Winnipeg, faisait ses derniers préparatifs.

Deux jours plus tard, elle gravissait les degrés de l'autel au bras du docteur Brian Gibbons. Après un succulent déjeuner chez les grands-parents, l'heureux couple s'embarqua à bord d'un convoi du Pacifique Canadien, en route pour Québec où ils étaient attendus avec impatience. Toute la famille Vignon était à la gare pour les recevoir à bras ouverts. Madeleine était heureuse de revoir ses parents et surtout Colette qui n'avait point changé malgré sa longue séquestration.

Les nouveaux époux passèrent un mois à Québec mais ils durent retarder leur départ de quatre semaines afin d'assister au double mariage de Colinette avec Roger Pinard et de Colette avec son cousin René Longchamp.

Madeleine préleva deux mille dollars de son héritage pour mettre dans la corbeille de noces de Colette. Son père lui en donna dix-huit mille de manière à ce qu'elle possédât autant que ses deux soeurs favorisées par leur tante.

Le jour des noces venu, ce fut une grande réjouissance dans la famille Vignon. Mais le lendemain ce fut plus triste pour les parents car Madeleine retournait chez elle à Winnipeg tandis que ses deux soeurs allaient faire leur voyage de noces, au même endroit, chez leurs grands-parents. Après trois semaines d'absence, ils revinrent s'établir à Québec. Au bout de douze ou dix-huit mois, papa et maman Vignon eurent de beaux petits-enfants potelés à chérir et à dorloter.

Jeanyne Eve GOSSELIN.

---

## 3 ARTILLEURS AU PENSIONNAT

(Suite de la page 20)

tions. Il obtient d'elles une complicité momentanée. Elles prêteront aux trois hommes leurs vêtements féminins pour qu'ils puissent sortir sans éveiller l'attention. Une fois dans la rue, ils retrouveront leurs uniformes qu'une maîtresse leur jettera par dessus le mur.

Le plan ne réussit qu'à moitié. Les trois amis sont fort bien déguisés en femmes, mais le jardinier et les gendarmes, très aimablement, leur disent qu'elles se trompent de chemin et les conduisent à la Directrice.

Une fois pris dans l'engrenage, les artilleurs doivent jouer la partie jusqu'au bout. Les voilà transformés en professeurs féminins. Ils donnent des leçons aux élèves qui sont vite mises au courant de la vérité, mais qui décident de ne pas trahir les trois coupables et d'essayer de les sauver.

Tout s'arrangerait si Jacques ne retrouvait pas Monique parmi les élèves. Ce n'est pas une modiste, comme elle l'a raconté pendant les vacances, mais la propre fille du Colonel. Le jeune homme s'imagine qu'elle va tout arranger. Mais il ignore la rancune de la jeune amoureuse et celle-ci, pour se venger, va perdre les trois amis.

Elle téléphone à son père. Le Colonel envoie aussitôt une voiture pour cueillir ses artilleurs en bordée. Par un savoureux quiproquo ce sont les maîtresses qui sont expédiées en prison.

Alors Monique, après une explication avec Jacques, se rend compte qu'elle s'est trompée et prise de remords, va faire l'impossible pour le tirer d'affaire. Ce sera compliqué.

Pendant ce temps, l'infortuné Zéphitard devenu "maîtresse de chant et de solfège" reconnaît dans la directrice la seule femme qu'il ait jamais aimée dans sa vie.

Mais comment raconter les péripéties follement comiques qui amèneront Jacques dans les bras du Colonel et qui permettront aux trois réservistes de sortir heureux et triomphants d'une aventure qui devait logiquement les amener devant le Conseil de Guerre?

## CE QUE RAPPORTE FRANCE-FILM

### QUAND RAIMU REPETE

C'est un vrai régal que de voir et d'entendre Raimu répéter, sur le plateau, ses scènes de "Gribouille".

Inutile de dire que le texte de Marcel Achard est de qualité. Mais son prodigieux interprète lui donne tant de vie et de pittoresque que les moindres bouts de dialogue prennent, dans sa bouche, une saveur étonnante.

C'est ainsi, que l'autre jour, Raimu mettait au point quelques détails de son rôle avec sa partenaire Jeanne Provost son épouse dans le film. Il joua si bien son personnage, il donna si drôlement ses répliques que tout le monde éclata de rire, y compris le metteur en scène, Marc Allégret, et l'auteur, Marcel Achard, qui, pourtant, connaît son oeuvre sur le bout des doigts.

N'est-ce pas le comble du talent?

## Les Gloires du Cinéma Français

### POUR LEUR PLAIRE !

*Fernand GRAVEY*

Pour lui plaire, il faut avant tout qu'une femme soit intelligente et capable de jouer auprès de lui le rôle d'un ami. Il pense à juste titre que la vie n'est point faite de perpétuels serments d'amour et comporte beaucoup plus de minutes vouées à la camaraderie qu'aux démonstrations sentimentales. Il s'étonne qu'un homme puisse supporter à ses côtés une créature "chichiteuse". Cela, dit-il, est une chose horrible, insupportable. Comme il a raison !

Il n'est pas ennemi de l'élégance, au contraire, mais il exige que la coquetterie soit profonde, une coquetterie morale. A cette condition les femmes peuvent se vêtir à leur guise.

Comme c'est un garçon essentiellement intelligent, réfléchi, équilibré, il apprécie le silence. Et il mesure, en s'efforçant de la point commettre, l'erreur de la plupart des hommes, qui déchargent leur fardeau de soucis et d'ennuis quotidiens sur les épaules de leur femme, dès qu'ils rentrent chez eux.

Fernand Gravey: l'ami, le compagnon, le mari rêvé.

### CHARLES VANEL

On a décidé un beau jour qu'il était, à l'écran, le mari jaloux parfait, l'empêcheur conjugal de danser en rond, le sévère gardien des vertus domestiques, le seul capable d'inspirer aux femmes une terreur salutaire de l'aventure en même temps qu'un respect mêlé de crainte. Quand s'avisera-t-on de découvrir qu'il pourrait éveiller dans le coeur d'Annabella, de Jany Holt ou de Danielle Darrieux un simple amour confiant, le sentiment d'une inappréciable protection et d'une sécurité totale ? Il est vrai que, ce jour-là il n'y aurait plus de raison de faire un film.

### JEAN-PIERRE AUMONT

Il semble qu'il doive être encore au stade des hésitations, des erreurs, des désillusions. Mais il a eu la chance de découvrir très tôt, la compagne parfaite et il suffit de la connaître pour être en même temps renseigné sur ses exigences.

La simplicité, la modestie ont, pour lui, un prix énorme. Ajoutez-y une humeur égale et de la générosité vis-à-vis d'autrui. Il a horreur d'entendre dire du mal des autres femmes et qui le ferait ne les diminuerait pas à ses yeux, mais se diminuerait soi-même. Mauvais calcul !

Physiquement, il ne s'enferme pas dans le cadre étroit d'un type bien défini. Il aime l'élégance discrète — tous les hommes en sont là ! Il apprécie surtout chez les femmes l'allure sportive, pour ce qu'elle a de net, de sain.

### GEORGES RIGAUD

Il y a gros à parier que sa fuite en Amérique ne le changera pas et que la consécration américaine n'entamera pas la solide cuirasse de sagesse. de philosophie, de santé physique et morale dont il s'enveloppe. Les publicity-men américains sont très forts, ont l'esprit inventif mais s'ils répandent un jour le bruit que Georges Rigaud aime les femmes excentriques, n'en croyez rien. La vérité est qu'il leur demande en général ce qu'il a demandé à la sienne : d'être très féminines, d'avoir de jolies mains, de jolies jambes. Et puis cette qualité beaucoup plus profonde un coeur fidèle. Il ne croit pas à la camaderie en amour. Il pense qu'un homme a besoin de cette atmosphère, celle qu'il retrouve chez lui et celle qu'il crée en compagnie de ses amis. Il aime le jeu, les cartes, les histoires. Ce sont, pour lui, des plaisirs d'hommes. Peut-être souhaite-t-il simplement que sa femme ne descende point de son piédestal...



*Trois scènes du film "Monsieur Personne" avec André Berley, Henri Marchand, Georges Tourreil et puis Jules Berry et Josseline Gaël.*

## BLANCHETTE

(Suite de la page 31)

A la suite d'une pénible algarade entre Rousset et sa fille, celle-ci qui ne peut plus supporter l'humeur sauvage de son père, déclare qu'elle préfère fuir cette vie affreuse.

Le père Rousset ne la retient pas, malgré les larmes de la vieille... et ils restent tous les deux seuls dans le café vide.

A Paris, Blanchette est devenue la demoiselle de compagnie de Lucie Galoux, soeur de Georges Galoux.

Le bonheur semble s'être installé dans le coeur de la jeune fille qui profite de la vie mondaine de ses patrons. Souvent, très tard, la nuit, elle revient de Montmartre avec Georges qui a perdu un peu le goût du travail.

Ce bonheur ne devait être que de courte durée. En effet le père de Georges, jugeant que le flirt de son fils avec la demoiselle de compagnie prend des proportions inquiétantes, offre de l'argent à Blanchette pour qu'elle disparaisse de chez lui.

Ecœurée par tant d'égoïsme, la pauvre fille refuse cet argent... et rentre dans sa chambre où elle s'écroule de chagrin. Le lendemain matin, cette chambre était vide... Blanchette avait disparu.

Et le calvaire commence! Blanchette n'ayant pour tout bagage que sa valise et son diplôme de licence échoue au bureau de placement. On lit déjà sur son visage les souffrances et les déceptions qu'elle vient d'endurer depuis quelques jours.

Tour à tour bonne à tout faire chez une vieille fille acariâtre, serveuse dans un bistrot des abattoirs, la malheureuse est renvoyée... et un soir le patron de son hôtel, qui n'a pas encore été payé, rentre dans sa chambre...

Et, de déchéance en déchéance, l'ombre inquiétante de Blanchette rôde la nuit dans les rues de Paris.

Enfin, grâce à une miraculeuse indiscrétion, Georges Galoux a pu découvrir la misérable retraite de Blanchette et, toute transie, il l'arrache à cette misère et l'emmène.

Au Café du Père Rousset, les affaires vont de mal en pis et le papier timbré tombe comme la grêle. L'huissier a notifié la mise aux enchères de l'établissement... et la responsable, c'est Blanchette et ses prétentieuses folies.

La mère Rousset, brave femme en somme, est accablée. Dans le fond, tout cela n'est pas de la faute de leur fille... C'est la faute de leur orgueil. Pourquoi ont-ils voulu faire de Blanchette une "demoiselle".

Mais un coup de théâtre devait renverser la situation.

L'huissier reçoit la visite de Blanchette. Elle vient d'arriver de Paris avec Georges Galoux. Les créanciers seront désintéressés. Le Café de Flore ne fermera pas ses portes!

Quelques instants plus tard... conduisant un somptueux roadster, Blanchette s'arrête devant le café de Flore. Le Père Rousset, gêné et méfiant, demande à sa fille quelques éclaircissements sur cette soudaine opulence et Blanchette à demi-mot lui fait comprendre qu'elle est devenue la maîtresse de Georges Galoux.

Devant le bonheur de la vieille maman qui a retrouvé sa Blanchette, le Père Rousset pardonne et débouche le mousseux afin que le retour de l'enfant prodigue soit fêté dans le bonheur et dans la joie.

# *Impressions de France*

**Rentré de Paris, il y a cinq semaines, de braves amis m'ont demandé une impression sur l'activité cinématographique! Franchement, je n'ai pu me dégager! A Paris, actuellement, les studios offrent aux visiteurs une activité soutenue. Par exemple, j'ai eu l'occasion de voir M. Jean Benoit-Lévy diriger une scène importante du film "LA MORT DU CYGNE". Cette nouvelle de Paul Morand a été exprimée par l'image d'une façon aussi exceptionnelle que curieuse. Benoit-Lévy a déjà écrit "LA MATERNELLE"; on s'en souvient! Cet homme, artiste profond, intègre, a voulu reconstituer, l'atmosphère unique que l'Opéra de Garnier a maintenue jusqu'à ce jour.**

**Charmantes, blanches de tulle, aériennes, chaussées de maillots, ces jeunes personnes ont évolué avec une grâce vraie, à une cadence surprenante, pour des figurantes. Nous avons vu là, la force artistique de la technique française.**

**M. Benoit-Lévy me confiait, au cours de cette charmante réception, ceci: "Ces jeunes "rats" m'ont donné la plus belle et la plus consolante expression d'un art accompli! Ils ont joué avec sincérité et je crois que la nouvelle de Paul Morand sera, au cinéma, digne de celui qui l'a signée".**

**Ces impressions comptent parmi mes meilleurs souvenirs.**

**LEON FRANQUE**



*Junie Astor*

# ANTONIA







*is scènes du grand film "Antonia", romance ngroise, avec Marcelle Chantal, Fernand Gravey, Jean Worms, Robert Arnoux, Josette Day, Pierre Larquey.*

## Antonia romance hongroise

Antonia, qui fut la divette la plus applaudie de Budapest et la femme qui lançait la mode, est depuis cinq ans l'heureuse épouse du Comte Bela de Palmay.

Elle trouve à s'occuper de la basse-cour du château une joie d'autant plus vive que cette occupation lui permet de s'habiller en fermière et que le costume est pittoresque et fort seyant.

C'est en cette tenue au milieu des poules et poussins que la surprend Bela au sinquième anniversaire de leur mariage. Il la ramène de la ferme au château en musique et la conduit émerveillée, devant une table couverte de riches présents. Une cape de chinchilla est le plus somptueux d'entre eux et, comme il faut une occasion de l'étrenner, deux billets y sont joints: le théatre de Budapest reprend ce soir même une opérette qui fut le plus grand et le dernier succès d'Antonia, celui après lequel elle quitta la scène pour l'amour et le mariage. Bela se propose d'emmener sa femme à cette reprise: il sait si bien que la remplaçante ne lui arrivera pas à la cheville!

Pour compléter cette excellente journée, la truie donne six petits (cela à vrai dire est un jeu pour une truie) et d'anciens camarades d'Antonia viennent la voir pour la supplier de retourner à la scène. Leur délégation est même conduite par un Directeur de théâtre, ce qui donne du poids aux arguments qu'elle fait valoir. Mais Antonia n'y est point sensible: elle est heureuse et entend le rester. Ce à quoi, par contre, elle est fort sensible, c'est à la camaraderie retrouvée, à l'atmosphère qu'apportent avec eux les comédiens. Elle se "retrouve" pendant quelques instants, elle rit, chante et danse..., toutes choses que le Comte, attiré par le bruit, prend fort mal. Il sort en claquant les portes. A l'heure du départ pour le théâtre, il n'est pas rentré. Après une courte hésitation, Antonia se décide à partir, seule, pour Budapest. Piri, la jeune nièce du Comte de Palmay a prévenu sa tante par téléphone qu'elle avait quelque chose de fort important à lui communiquer, et qu'elle lui en ferait part le soir même au théâtre où elle se rend également avec la Directrice de son pensionnat. Antonia, qui connaît la vie, ne se trompe pas sur le sens de cette importante communication: "Comment as-tu fait sa connaissance?" demande-t-elle. Et Piri n'a pas le temps de lui répondre qu'il s'agit d'un jeune officier aviateur, membre de l'escadrillette qui effectue le raid des Capitales: cette confidence eut empêché un quiproquo.

Le fauteuil voisin de celui d'Antonia est, naturellement vide; les avialeurs rivalisent d'astuce pour s'en emparer; car "la femme la plus aimée de Budapest" retrouve son succès dès qu'elle se montre et devient le point de mire de la salle. Après le premier acte pourtant, elle est prise de remords en pensant à Bela qu'elle a laissé seul et elle se dirige vers la gare pour prendre le premier train. Cela ne fait pas l'affaire du fiancé de la blonde Piri, le lieutenant Douglas Parker, qui manoeuvre habilement pour obliger Antonia à rester, afin d'avoir avec elle une conversation utile à ses jeunes amours.

Antonia s'y méprend, se fâche d'abord, se trouble ensuite: Comment pourrait-elle se dire qu'elle ne sert que de passerelle et que les hommages, par dessus elle, vont à l'innocente Piri? Son trouble gagne Parker et les voilà dans les bras l'un de l'autre...

Pourtant, la nièce et la tante regagnent seules le château, sans connaître la vérité humiliante pour la femme, douloureuse pour la fillette.

A peine sont-elles arrivées qu'une troupe joyeuse ramène ivre-mort, le neveu du Comte de Palmay, le frère de Piri. Guidant la troupe, Douglas Parker. Piri qui a gagné sa chambre et son lit, ne les voit pas. Antonia croit qu'il la relance jusqu'ici, et le lui reproche avec plus de tendresse que de colère. Bela est sur le point d'avoir des soupçons; Piri, qui a entendu de son balcon la conversation de son fiancé et de sa tante, a des certitudes. C'est donc elle qui se dévouera!

"Mon oncle, dit-elle, tante Antonia est venue au Ritz après le théâtre pour nous retrouver, Douglas et moi... Elle n'ose pas te le dire car elle craint que tu nous grondes . . ."

Les deux hommes sont vite rassénérés: le plus vieux, lui, n'a aucun tort, fait des excuses à sa femme et se traite d'imbécile; le plus jeune, qui a des torts doubles, fait une scène à sa petite fiancée et l'accuse de l'avoir laissé seul.

Deux coeurs de femmes sont blessés: dès l'aube de la vie et de l'amour, Piri fait connaissance avec l'inconstance de l'homme, mais pour cette fois elle ne souffrira pas trop. Antonia reçoit le coup le plus dur: elle comprend que pour elle le crépuscule est venu... Il lui est heureusement possible de se consoler en pardonnant à son mari qui n'a rien à se reprocher. Ainsi tout finit-il bien et nos quatre personnages demeurent-ils logiques jusqu'au bout.

---

### NOS VEDETTES



*Jean Pierre Aumont*

*"L'HOMME DU JOUR"*



*AVEC MAURICE CHEVALIER*

**"LA FILLE DE LA MADELON" épousera-t-elle Henry Garat?**

*Entrez ... Buvez ... Mangez ...*

On ne saurait être plus aimablement accueilli, ni tomber mieux à propos. La marquise de Selignan reçoit aujourd'hui en son château de Compiègne et Pauline Carton se tire admirablement de cet emploi.

Près du buffet se pressent civils et militaires, habits et robes du soir. La plus vaporeuse, la plus rose, tulle plissé en nuages, revêt délicieusement Hélène Robert, la jeune première de la Fille de la Madelon et, plus exactement cette "fille de la Madelon" elle-même.

Quand Madelon vient nous servir à boire,
Sous la tonnelle...

Vieille chanson, déjà, mais qui demeure fraîche dans toutes les mémoires. Le scénario du film que réalise au studio de Neuilly Georges Pallu, assisté de Jean Mugeli, table sur la persistance de ce souvenir et noue ses intrigues autour d'une fille qu'aurait eue la célèbre Madelon Charmante. Comme sa mère, elle éveille de tendres sentiments dans le coeur d'un beau lieutenant (Henry Garat). Ce flirt ne doit point tourner à la mésalliance, selon le père du jeune officier (Jean Dax), mais lorsque M. de Cassagne découvre les liens unissant la fille de la Madelon et sa mère, il s'attendrit et consent de grand coeur au mariage.

M. Pallu ne répond guère à l'idée que l'on se fait généralement d'un metteur en scène. Il est digne, vêtu à l'ancienne mode, pourvu de moustaches et de guêtres. Près de lui, le charmant Mugeli a l'oeil à tout.

Tandis qu'ils se débattent avec les invités de l'ineffable Pauline Carton, instruisons-nous. Il n'est jamais trop tard et notre professeur bénévole est cette fois l'épanouie, la souriante Jane Bos, qui signe avec M. Gaillard la partition musicale de la Fille de la Madelon.

— La Madelon, que l'on entendra chanter par Ninon Vallin, et qui connut pendant la guerre l'immense succès que vous savez, date cependant de 1913. Ses auteurs, Bousquet et Camille Robert, l'avaient écrite pour Polin et Bach. Elle fut créée avant les hostilités et personne ne se doutait du sort qui l'attendait. Elle valut d'ailleurs la Légion d'honneur à Bach!

Petites causes, grands effets... ou le contraire...

# C'était le Bon Temps





*Gustave Libeau, Suzanne Christy, Betty Love, Mony Doll.*

Une réalisation de Gaston Schoukens
Résumé du scénario

1910 — Le bon temps d'avant-guerre ! La Belgique croyait alors en sa neutralité, la Garde-Civique manoeuvrait chaque dimanche matin sur la Grand'Place de Bruxelles. Cette Garde était formée des principaux commerçants de la Ville pour qui cette occupation était un honneur. Elle était commandée en ce temps-là par le Capitaine Jean-Baptiste Appelmans, brave homme, patron d'une guinguette où on venait souvent entendre chanter les derniers succès. Il était aidé de sa femme Hortense, de sa fille Mariette, et de sa bonne, Rosalie, laquelle passait son temps à faire les cartes à sa patronne. Un jour les cartes prédisent qu'un grand financier étranger, avec des cheveux blonds, arrivera incessamment pour les rendre riches. Ces prédictions surviennent au moment où André, fils d'un garde civique, propose à Jean-Baptiste des actions pour les mines de Katanga, très riches en pétrole, un rapprochement se fait alors entre ces deux faits et Jean-Baptiste, d'accord avec sa femme, signe avec Archibald Murton, vénérable vieillard anglais soi-disant grand financier.

Pour fêter cet événement, tous se retrouvent à un bal masqué où Marcel, le fils de notre bon Capitaine tombe amoureux de Betty, fille adoptive de l'Anglais Murton.

C'est alors qu'un incident éclate. Un des danseurs reconnaît en Murton un filou de premier ordre qui lui a escroqué son argent en l'engageant dans cette affaire de Mines de Katanga où, après renseigne-il est apparu qu'il y avait 87% d'eau dans le pétrole. Vous jugez du désarroi chez Jean-Baptiste Appelmans, qui a engagé lui aussi, en plus de tout son argent personnel, 10,000 francs appartenant à ses hommes de la Garde-Civique. Le papier bleu tombe sur la tête de notre brave homme et l'affaire se termine par une saisie par huissier.

Heureusement tout s'arrange; Caroline, une chanteuse de la guinguette, qui a des économies, promet à l'huissier de payer les sommes dues par Appelmans. En récompense, elle se mariera au fils de Rosalie, qui n'avait pas vu dans ses cartes que celui-ci aimait Caroline et passait avec elle ses soirées au cinéma.

Ce sera aussi le mariage de Betty, fille adoptive de notre filou, avec Marcel qui a pu convaincre son père que celle-ci était la plus honnête et la plus courageuse fille, laquelle abandonnée et ruinée par son tuteur s'était mise à élever en silence sa petite soeur.

Nous assistons alors à la chose la plus inattendue. Jean-Baptiste apprend en effet que les Mines de Katanga viennent de livrer leur secret: c'est qu'en fait de pétrole, on vient d'y découvrir de l'or, oui de l'or!... et par suite, les actions font un bond considérable. C'est la fortune pour tous. Pour Betty, pour Jean-Baptiste et pour tous ses hommes, qui acclameront leur Capitaine en chantant l'hymne de la Grande-Bretagne sur l'air de tous les succès d'avant-guerre:

Elle est de Bruxelles
Sous les ponts de Paris
Ma Miette
La Valse Brune
J'ai tant pleuré pour toi
Caroline
Etc., etc.

La prospérité est enfin revenue dans la guinguette de Jean-Baptiste.

On chante, on rit . . . C'était le bon temps ! . . .







*Trois scènes du film "Blanchette" avec Marie Bell, Mady Berry, Jean Martinelli.*

# BLANCHETTE

Dans un cabaret provençal, juste à l'entrée du village, le père Rousset, derrière son comptoir, semble particulièrement agité.

Sa femme, la mère Rousset, paraît encore plus nerveuse que son mari et derrière la fenêtre qui ouvre sur les champs de fleurs ensoleillés, la brave femme anxieuse guette l'arrivée de l'auto-car.

Le cabaretier qui éprouve le besoin de faire partager son émotion et sa joie, déroule avec componction le diplôme que leur fille Blanchette vient de leur envoyer.

Elle a été reçue à sa licence et, sans nul doute, le plus brillant avenir s'ouvre devant elle!

Ses valises à la main, toute fraîche dans sa robe claire, Blanchette descend de l'auto-car.

Elle reconnaît les vieux du pays qui font une partie de boules, tandis que sur le pas de leurs portes les commères du village s'extasient sur la grâce parisienne de "Mademoiselle Blanchette".

Après les effusions d'usage, Blanchette se voit obligée d'embrasser aussi le fils du cantonnier Auguste Morillon qui fut son petit camarade d'enfance. Bien que travaillant dans les parfums. Auguste Morillon ne sent pas bon, mais notre jeune licenciée passerait encore sur ce détail si elle n'était pas obligée de voir ses parents manger avec leurs doigts et boire la bouche pleine.

Mademoiselle Blanchette demande des nouvelles des Galoux, les riches propriétaires de la fabrique de parfums. Mais elle apprend qu'ils ne seront de retour que l'hiver prochain...

L'hiver est venu et dans sa petite chambre Blanchette lit et relit une bien savante nouvelle. Elle ne pourra recevoir sa nomination de professeur qu'à son tour... et certainement pas avant huit ou dix mois! Cette lettre la rend d'une infinie tristesse, car son père plein d'orgueil et de vanité s'impatiente sérieusement en voyant sa sa fille "en disponibilité".

Toutefois la journée devait se terminer moins tristement qu'elle n'avait commencé. Une cuisinière est venue inviter Blanchette à déjeuner, de la part des Galoux!

Très émue de revoir Georges Galoux fils, pour lequel elle a conservé une tendre amitié d'enfance, la fille du cabaretier passe une journée de rêve.

Georges a emmené Blanchette faire une promenade en auto dans le paysage enchanteur des champs de fleurs... et un bruit de baisers scelle le début de ce premier flirt.

De retour à l'auberge, et devant la mauvaise humeur de son père, Blanchette comprenant les sacrifices que ses parents se sont imposés pour lui donner de l'instruction . . . consent à les aider au cabaret, en attendant sa nomination d'institutrice.

Blanchette propose enfin de mettre en oeuvre son savoir pour faire prospérer les affaires paternelles: tout d'abord, il faut transformer le cabaret crasseux, en café élégant, afin d'y attirer une nouvelle clientèle. On changera les bancs contre des chaises; on fera décorer les murs, on achètera un pick-up et une machine à faire des glaces.

L'ancien cabaret est maintenant entièrement transformé.. mais la salle est absolument déserte! Les clients ont peur des chaises et des verres propres.

Profitant peut-être de cet état de choses, Auguste Morillon demande la main de Blanchette... Mais le père Rousset réplique qu'il ne s'est pas saigné aux quatre veines pour marier sa fille à un gars du pays.

Vexé, le fils du cantonnier s'en va souhaitant au cabaretier de n'avoir jamais à se plaindre d'avoir fait de sa fille une "demoiselle".

(A suivre à la page 27)

*LILIAN HARVEY* *et* *HENRY GARAT*

## LES GAIS LURONS

Gil, Frank et Stoddard, trois inséparables, sont reporters au Morning Post de New-York. Un jour, Gil est envoyé fortuitement au Tribunal pour rédiger la chronique judiciaire quotidienne. Après quelques cas banals, on introduit une ravissante jeune fille, Ann, qui sera condamnée pour vagabondage si personne ne se porte garant d'elle. Pour la sauver, Gil chevaleresque se fait passer pour son fiancé. Le juge, méfiant, oblige les deux jeunes gens à se marier séance tenante.

La lune de miel des nouveaux époux commence par des disputes, Ann voulait reprendre sa liberté, Gil ne voulant pas la lui rendre, puisqu'elle est sans ressources.

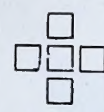
Le lendemain matin, tous les journaux relatent en première page et en gros caractères le mariage ultra-rapide Ann-Gil, tous, sauf un, le Morning Post que Gil, pris par les évènements n'a pas mis au courant. Cet oubli est un comble et il provoque le renvoi de Gil, Frank et Stoddard. Et voici des jours difficiles pendant lesquels Ann songe au moyen de secourir le sympathique trio.

Précisément, la nièce du milliardaire Jakson a, croit-on, été ravie par des gangsters alors qu'en réalité elle a été enlevée par l'homme qu'elle aime. Anne se fait passer aux yeux de tous pour cette nièce disparue, ce qui permet à nos gai lurons d'être seuls à pouvoir écrire une série d'articles sensationnels sur ce fait-divers très américain. Rentrée triomphale au Morning Post, avec avancement bien entendu.

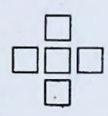
La substitution de personne imaginée par Ann est éphémère car Gil, guidé par l'amour, est le premier à se rendre compte qu'Ann n'est pas la nièce de Jackson. Il s'emploie à découvrir la véritable, y parvient après des aventures héroï-comiques grâce à l'aide de ses deux inséparables et c'est finalement Ann elle-même qui est la douce récompense de tant de louables efforts.



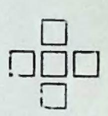




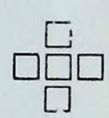
*JEANNE*
*Grand film français*
*d'après l'oeuvre*
*d'Henri Duvernois*







*Avec les interprètes*
*suivants*
*Gaby Morlay, André Luguet*



# La Tour de Nesle

Le plus populaire de nos grands drames, "La Tour de Nesle", nous revient à l'écran sous les meilleures conditions de succès.

Ce que Dumas a donné dans "La Tour de Nesle", c'est d'abord son sens de l'histoire dont les grandes lignes donnent l'impression de la vie. A l'écran, le décor historique, les costumes, la reconstitution d'époque, particulièrement soignés dans "La Tour de Nesle", sont du plus vif et plus heureux effet. Car l'histoire c'est beaucoup de choses; mais c'est aussi de connaître l'extérieur, les lieux où se sont passés les événements, l'allure des hommes sous leurs costumes, tout ce qui frappe les yeux. Dans le film de Gaston Roudès, on a bien l'impression de cette vision d'histoire. Voilà comment était, au XIVe siècle, ce coin de Paris où s'élevait la Tour de Nesle, et comment étaient les hommes qui y vivaient. Toutes ces reconstitutions sont très vivantes, pittoresques et intéressantes. La réalisation de "La Tour de Nesle" souligne la valeur du film historique.

A présent, le drame se déroule, on sait combien il est passionnant et propre à faire frémir. Marguerite de Bourgogne fait périr sans le savoir un des fils qu'elle eut jadis de Buridan; et le second, car ce furent deux jumeaux, périra de même sous les coups d'assassins qu'elle a soudoyés, à la place de Buridan qu'elle avait désigné... Histoire effroyable, que le père Dumas avait cuisinée avec une maîtrise sans pareille, et qui retrouve à la mise en scène de Gaston Roudès son prestige d'action surprenante et si magnifiquement bien amenée.

"La Tour de Nesle" a les meilleurs interprètes qu'on pouvait désirer. Tania Fédor, en Marguerite, est superbe et d'un inoubliable accent; le capitaine Buridan, c'est Jacques Varennes, qui a su souligner les multiplicités du rôle; toutes les sympathies seront gagnées à Jean Weber, qui donne avec beaucoup de finesse et un art véritable des nuances les deux rôles des jumeaux d'Aulnay; semblable et différent, il est deux fois excellent. Alexandre Rignault, Amato, Jacques Berlioz, Robert Ozanne sont à citer, et l'ensemble est heureusement homogène.

# La grande illusion

Jean Renoir est un grand bonhomme. Grand parce qu'il est inégal, personnel, que son talent jaillit en ondes, sans mesure, sans discipline, qu'il n'est pas un artisan, mais un artiste.

Je préfère cent fois qu'il se trompe, entraîné par un tempérament trop riche, mais que lorsqu'il réussit une oeuvre, ce soit un grand film qui ne ressemble à aucun autre et dont la source est pure et claire.

Avec La Grande Illusion, il vient de réaliser une oeuvre magnifique, solide, musclée. Rien n'y est inutile, pas une scène, pas un mot dont la compréhension puisse se passer.

Vibrant, sensible, "costaud", son film est l'un des meilleurs que l'on ait réalisé sur cet état d'exception que provoque la guerre dans le coeur des hommes.

L'action se passe en grande partie dans un camp de concentration en Allemagne où des Français prisonniers vivent en attendant la fin des hostilités... ou l'occasion d'une évasion possible.

Jean Renoir y a étudié les conflits de races, de classes, et le sens qui se dégage de cette analyse est âprement humain.

"La Grande Illusion", est-ce la guerre, ou l'impossible nivellement des couches sociales?...

Ce film est magistralement orchestré, mais quels exécutants! Jean Gabin, Pierre Fresnay, Eric von Stroheim sont admirables. Il n'est pas de distribution américaine capable de rivaliser avec l'homogénéité de celle-ci.

Dalio, Dita Parlo, Carette, Georges Pécret, tous leurs camarades partagent une responsabilité qu'ils soutiennent avec éclat.

---

"La Tour de Nesle" est si célèbre qu'il est difficile d'y ajouter. Il sera juste que le film bénéficie de tout son prestige, car il en apporte à l'écran une version pleine de mérites historiques, et qui en garde toute l'action puissante et les inoubliables émotions.

# Nouvelles de France-Film

COMMENT RAMA-TAHE, vedette de "Cain", est devenue "MIARKA" la fille à l'ourse.

---

Il y a plus de quinze ans déjà l'oeuvre célèbre de Jean Richepin, Miarka, la fille à l'ourse, était portée à l'écran. La grande Réjane jouait alors ce rôle si coloré et si vivant de Miarka.

Voici qu'aujourd'hui un jeune producteur de films, Henry Doru, a entrepris de ressusciter la brune Miarka et il a chargé le metteur en scène Jean Choux de cette importante réalisation.

— Je veux, pour le rôle de Miarka, déclara Doru, une vraie romanichelle!

Et producteur et metteur en scène se mirent en campagne. Ils parcoururent pendant plusieurs jours les divers coins de la banlieue parisienne où campent le plus volontiers les "romanis". Ils scrutaient avidement les visages, détaillaient les silhouettes. Une après-midi, Henry Doru tomba soudain en arrêt devant une belle fille aux yeux de braise qui portait le traditionnel costume des gitanes:

— Voilà notre affaire! s'écria-t-il.

— Mon Dieu, oui, à la rigueur, marmonna Jean Choux qui paraissait peu emballé.

— Comment? à la rigueur! Mais ce sera une Miarka splendide! Et Henry Doru parla longuement à la jolie gitane qui, circonstance doublement heureuse, parlait un français impeccable.

— Venez demain au studio, ajouta-t-il, nous vous soumettrons à un essai et je ne doute pas qu'il vous soit favorable.

— Le lendemain, la belle gitane était exacte au rendez-vous. On la soumit à toutes les tortures habituelles de l'essai. On l'éclaira de face, on l'éclaira de gauche, on l'éclaira de droite. On la fit parler. On enregistra sa voix. Tout marchait à merveille.

— Vous voyez, s'écria triomphalement Doru, que mon idée était bonne! Jean Choux souriait doucement.

— Savez-vous danser? demanda enfin l'heureux producteur à la future vedette.

— Mais oui, monsieur!

Et elle le prouva en exécutant deux ou trois danses dans la perfection. Alors Doru de plus en plus triomphant, s'écria:

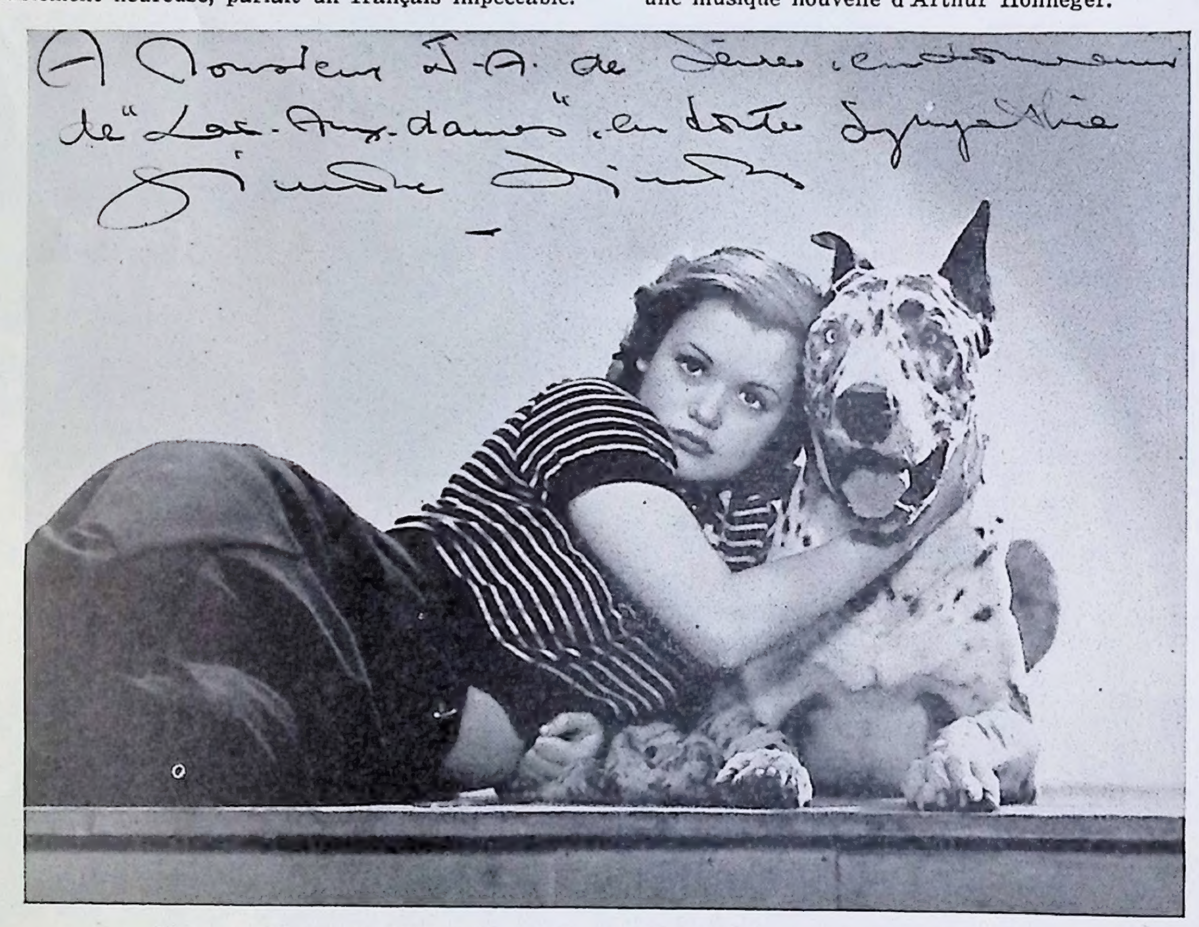
— L'expérience est concluante... Voulez-vous me dire votre nom, mademoiselle?

— Rama-Tahé, répondit la gitane souriante.

Doru, stupéfait, se tourna alors vers le metteur en scène, mais Jean Choux très discrètement avait déjà gagné la sortie.

Alors, notre producteur comprit... Il comprit que Jean Choux avait réglé une mise en scène supplémentaire... qu'il avait décidé une vraie gitane à prêter son costume à Rama-Tahé, la vedette qu'il avait choisie...

Et voilà comment Rama-Tahé, pouvait, la semaine dernière, au cours d'une réception amicale au Claridge, nous donner la primeur des danses gitanes qu'elle exécutera dans Miarka sur une musique nouvelle d'Arthur Honneger.



*Simone Simon a dédicacé sa photo à M. Jos.-A. DeSève, directeur-gérant de France-Film.*

## Une fameuse explosion

Pour les derniers extérieurs du film "La Bataille Silencieuse", que le metteur en scène Pierre Billon a tiré du roman de Jean Bommart, "Le Poisson Chinois", il fallait construire une grande cabane en bois sur un rocher abrupt.

Le chef décorateur Bazin fit amener des troncs d'arbres entiers sur un rocher éloigné de plus de 15 kilomètres de la forêt et on construisit la cabane.

Plusieurs jours furent nécessaires pour mener à bien cette besogne difficile. Puis, quand tout fut terminé et que la cabane fut définitivement construite, Pierre Billon y fit placer de la dynamite et donna l'ordre de la faire sauter.

Les ouvriers qui avaient tant travaillé n'en revenaient pas. Tout ce travail pour rien, simplement pour faire une explosion.

— Pour rien sans doute, leur dit le chef décorateur, mais vous serez les premiers à applaudir cette scène sensationnelle de "La Bataille Silencieuse" lorsqu'elle passera à l'écran.

## Un joyeux garçon laitier

Dans le film "Un Drôle de Drame", qu'achève Marcel Carné aux studios de Joinville, Jean-Pierre Aumont est devenu garçon laitier.

Il se promenait l'autre jour coiffé d'un original chapeau haut de forme dans une rue de Londres reconstituée pour les besoins de la cause sur le plus grand plateau du studio.

— Vous voyez, me dit-il joyeusement, encore une nouvelle corde à mon arc. Avec moi les clientes n'attendent jamais et sont ponctuellement servies!

— Ça va être à vous, Jean-Pierre, interrompit de loin Marcel Carné. Les sunlights grésillaient, incendiant déjà ce décor londonien en 1900 d'une lumière aveuglante et crue.

— Vous voyez, me lança J.-P. Aumont en s'en allant, pas moyen d'être tranquille une minute!

Et il sauta sur ses bouteilles de lait qu'il emporta avec dextérité.

# Il n'y a pas de Secret

**Le COURRIER du CINEMA est vendu dans la province de Québec de la façon suivante:**

**A Montréal :** M. A. Charron & Fils, 3344 Lasalle.
10,000 copies par mois.

**A Québec :** L'Agence Québecoise de Distribution Enrg. 1090½ rue St-Valier
1,800 copies par mois.

**A Chicoutimi :** M. Arthur Williams, 133, rue Cartier.
1,200 copies par mois.
(Le territoire comprend Chicoutimi, Lac St-Jean, Charlevoix).

**A Sherbrooke :** Librairie Notre-Dame, 84-a St-Alexandre.
600 copies par mois.

**A Ottawa :** M. A. Renaud, 486 Cumberland.
600 copies par mois.
(Ce territoire comprend Hull et Ottawa).

**A St-Hyacinthe :** Librairie Choquette, 90 rue Mondor.
300 copies par mois.

**A Trois-Rivières :** Robert & Robert, 1922 St-Philippe.
500 copies par mois.

**A Shawinigan-Falls :** M. A. Rivard, 152-a, 2ème rue.
400 copies par mois.
Ce territoire comprend Grand'Mère.

**Longueuil, Farnham, route Sherbrooke Via Sorel :** M. Mayrand, 602 Blvd Pie IX, Montréal.
1,000 copies par mois.

**Lévis :** Paul Lamy, 12 St-Onésime.
400 copies par mois.

**Victoriaville:** Théâtre Victoria, Victoriaville.
50 copies par mois.

**Thetford Mines :** Théâtre Elite, Thetford Mines.
50 copies par mois.

**Magog :** R. Ethier, Magog.
15 copies par mois.

**Matane :** Librairie Matane, Matane.
50 copies par mois.

**La Sarre-Abitibi :** Tousignant Electric, La Sarre.
60 copies par mois.

**St-Jérôme à Ste-Agathe :** M. E. Belisle, St-Jérôme.
400 copies par mois.

**McMasterville :** Chez Mon Oncle, Mc Masterville.
25 copies par mois.

**Valleyfield :** Albert Gougeon, Place du Marché.
200 copies par mois.

**Rouyn :** Rouyn News Agency, 382 Perreault.
450 copies par mois.

**Amos :** Librairie Cécile, Amos.
15 copies par mois.

**Papineauville :** Emile Dumont, Papineauville.
15 copies par mois.

**Montréal, Québec, Beauce, Route du sud :** M. E. Duquette, 234 St-Joseph, Lachine
500 copies par mois.

**Etc . . . Etc . . . Etc . . .**

**Merci cordial à ces collaborateurs et amis!**
**Tous, et bien d'autres, ont diffusé "Le Courrier du Cinéma"**
**Leur travail fut si soigné et si sincère que nous les recommandons à tous**
**les éditeurs canadiens, amis, voire même à nos compétiteurs.**

Les Editions EDOUARD GARAND




Imprimerie des Editions Edouard Garand